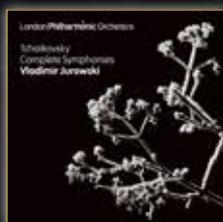


ClicMag

VLADIMIR JUROWSKI

Dix ans déjà à la tête du LPO !





Les Espaces Electroacoustiques
: Chefs-d'œuvre de la musique
électroacoustique. Boulez, Ligeti,
Varèse, Maderna, Berio...
WWE40002 2 SACD Col Legno



**J. Cage : Six mélodies et treize
harmonies**
A. Gahl, violon; K. Lang, Fender Rhodes
WWE20292 - 1 CD Col Legno



**Moritz Eggert : Quintette «Amadé,
Amadé» / W.A. Mozart : Quintette
piano et vents**
Quintetto Amadeo
WWE20284 - 1 CD Col Legno



Marino Formenti : Night studies
Marino Formenti, piano
WWE20299 - 1 CD Col Legno



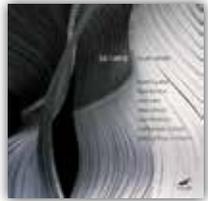
**Héctor Parra : Early Life; Stress
Tensor; Caressant l'Horizon**
Ensemble recherche; Ensemble Contre-
champs; Ensemble intercontemporain
WWE40402 - 1 CD Col Legno



**Wolfgang Rihm : Cantus Firmus;
Ricerare; Chiffre II; Séraphin-
Sphère + Webern, Stockhausen**
Klangforum Wien; Emilio Pomarico
WWE20297 - 1 CD Col Legno



**Hans Werner Henze : Musique de
chambre**
Ensemble Dissonanzen
Claudio Lugo
MODE202 - 1 CD Mode



Lei Liang : Portrait du compositeur
Ohnishi; Lin; Robinson; Karis; Quatuor
Arditti; The Callithumpian Consort;
Stephen Drury
MODE210 - 1 CD Mode



Alvin Lucier : Two Circles
Alvin Lucier
Ensemble Alter Ego
MODE295 - 1 CD Mode



**Lewis Nielson : Le Journal du Corps;
Tocsin; Axis (Sandman)**
The JACK Quartet; red fish blue fish;
Steven Schick, percussion, direction
MODE283 - 1 CD Mode



**Roger Reynolds : Les œuvres avec
piano**
Takahashi; Huebner; Nonken; François;
Stevens; The Slee Sinfonietta
MODE212/13 - 2 CD Mode



**Iannis Xenakis : Musique élec-
tronique, vol. 2; Hibiki Hana Ma;
Polytope de Cluny**
Iannis Xenakis, électronique
MODE203 - 1 CD Mode



Federico Albanese : The blue hour
Federico Albanese; Arthur Hornig; Carlota
Ibanez de Aldecoa Silvestre
0300685NM - 1 CD Neue Mst.



**Sven Helbig : I Eat the Sun and
Drink the Rain**
Vocalconsort Berlin; Kristjan Järvi
0300780NM - 1 CD Neue Mst.



**Christian Jost : Berlinsymphony;
Lover-Skysong**
Orchestre du Konzerthaus Berlin; Ivan
Fischer; Deutsches Kammerorchester
0300707NM - 1 CD Neue Mst.



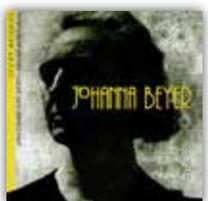
**Nigel Kennedy : Dedications; Three
Sisters**
Nigel Kennedy, violon; The Oxford
Philharmonic Orchestra
0300878NM - 1 CD Neue Mst.



**Johannes Mutschmann : Electric
Fields**
J. Mutschmann, pianos, synthétiseurs; B.
Bolles, synthétiseurs, violon; D. Panzl
0300700NM - 1 CD Neue Mst.



Arash Safaian : Concertos n° 1-4
S. Knauer, piano; P. Schumacher, vibra-
phone; Willi Zimmermann, direction
0300825NM - 1 CD Neue Mst.



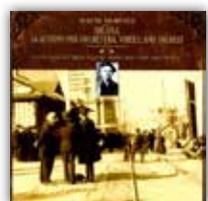
**Johanna Magdalena Beyer : Suite
pour clarinette n° 1; Quatuors à
cordes n° 1-2**
Astra Chamber Music Society
NW80678 - 2 CD New World



**P. Garland : «The Birthday Party»;
«Blessingway»; «Amulet»**
Aki Takahashi, piano
NW80788 - 1 CD New World



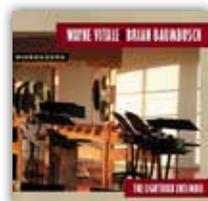
**L. «Moondog» Hardin : Round the
World of Sound**
Ensemble Muzzik; Ensemble Dedalus;
Didier Aschour; Christian Pruvost
NW80774 - 1 CD New World



**Wayne Horvitz : Joe Hill, seize
actions pour arch., voix et soliste**
Danny Barnes; Robin Holcomb; Rinde
Eckert; Bill Frisell; Northwest Sinfonia
NW80672 - 1 CD New World



J. King : Free Palestine
John King, oud
The Secret Quartet
NW80786 - 1 CD New World



**Wayne Vitale / Brian Baumbusch :
Ellipses**
The Lightbulb Ensemble; Santa Cruz
Contemporary Gamelan; Brian Baumbusch
NW80785 - 1 CD New World



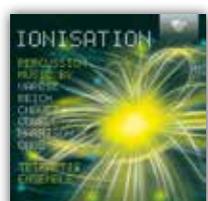
**Diego Conti : Quatuors à cordes
n° 1-6**
Officina Musicale
TC950390 - 2 CD Tactus



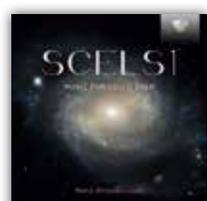
**Marco Podda : Chanson d'amour
perdue; Invenzioni; Promenade I-IV**
Laura Antonaz; Giorgio Di Giorgi; Jacopo
Francini; Lara Macri
TC961601 - 1 CD Tactus



**G. Scelsi : Quatre illustrations pour
piano seul; Suite n° 9 «Tai», pour
piano seul**
Rossella Spinosa
TC901901 - 1 CD Tactus



**Ionisation : Musique contemporaine
pour percussion de Varèse, Reich,
Chavez, Cowell, Harrison et Cage**
Ensemble Tetraktis
BRIL95134 - 1 CD Brilliant



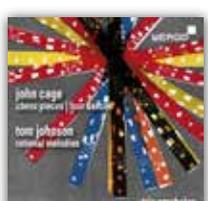
**Giacinto Scelsi : Trilogie «The three
stages of man»; «Voyages»**
Marco Simonacci, violoncelle
BRIL95355 - 1 CD Brilliant



**Jeroen van Veen : 24 minimal
préludes**
Jeroen van Veen, piano
BRIL95383 - 2 CD Brilliant



**J. Cage : Two3, pour sheng et 5
conques**
S. Hussong, accordéon, conque; W. Wei,
sheng, conque
WER6758 - 2 CD Wergo



**J. Cage : Chess Pieces; Four Dances
/ T. Johnson : Rational Melodies;
Counting Duets**
Trio Omphalos
WER7370 - 1 CD Wergo



Wilhelm Killmayer : Summer's End
Markus Schäfer, ténor
Siegfried Mauser, piano
WER7351 - 1 CD Wergo



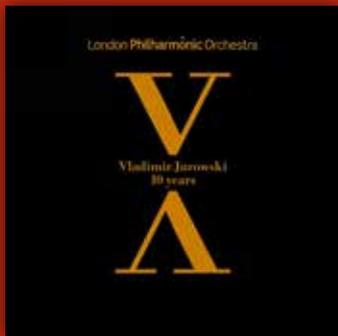
Liza Lim : Tongue of the invisible
Uri Caine; Omar Ebrahim;
Ensemble musikFabrik
André de Ridder
WER6859 - 1 CD Wergo



**Angels : Compositions pour
trompette de Lim, ayres, Haas,
Saunders...**
Marco Blaauw, trompette, cornet à pistons
WER6781 - 1 CD Wergo



**Hans Zender : Dialog mit Haydn;
Issei no Kyo; Nanzen no Kyo**
OS de la radio de Cologne; Johannes
Kalitzke; Hans Zender
WER7339 - 1 CD Wergo



Vladimir Jurowski

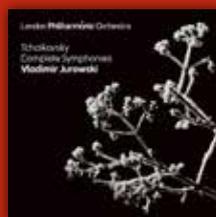
Coffret 10ème anniversaire. Œuvres de J. Brahms, A. Dargomizhsky, E. Denisov, P. Dukas, G. Enescu...

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski
LP01010 • 7 CD LPO

Les anniversaires ont du bon, surtout lorsqu'ils sont l'occasion d'un aussi beau coffret, cadeau pour les noces d'étain de Vladimir Jurowski et de son Orchestre Philharmonique de Londres. L'éditeur de la phalange symphonique britannique avait déjà régulièrement publié des échos de leurs concerts, mais je ne m'attendais pas à la parution d'une somme aussi conséquente, qui rend compte de l'ampleur du répertoire abordé aussi bien que des canons d'un art qui aura porté Vladimir Jurowski au pinacle des chefs d'orchestre de sa génération. Secret de cet art, les phrasés, sculptés, variés, menant tout au long des œuvres un discours d'une densité certaine. J'ai toujours le sentiment qu'il

pense les œuvres alors que tant d'autres les jouent simplement, qu'il entre dans les différentes strates des partitions pour en trouver l'esprit, puis qu'il incarne cet esprit dans les moindres détails de l'écriture, faisant tout sonner avec un sens du relief si personnel, si percutant, que vous pourrez avoir le sentiment de redécouvrir Daphnis et Chloé, La Péri, la Symphonie Faust de Liszt, où on ne l'attendait pas forcément. Evidemment, avec le génie versatile des londoniens et leur inclination naturelle au répertoire français, Ravel et Dukas sont une fête assez entêtante, La Péri un vrai ballet, Daphnis et Chloé une pantomime très stylisée, admirablement menée, l'un des plus beaux à vrai dire de la discographie moderne (et qui peut se comparer sans crainte à ceux de Monteux, Cluytens, Munch, Rosenthal, Ingelbrecht, Ansermet, Kondrachine ou Dutoit). Tout ce qui ici ressort du répertoire russe montre une sève boisée, des couleurs éclatantes, que ce soit dans le disque de pièces brèves plein de caractère ou dans l'aventureuse anthologie d'œuvres modernes (Silvestrov, Denisov, Kancheli). Coté romantique, Ein deutsche Requiem dirigé comme une oraison sera pour beaucoup une sacré surprise ; mais ce sont les opus classiques du XXe Siècle qui s'imposent ici, classiques mais peu courus : la Troisième Symphonie de George Enesco sonne avec une ampleur, une éloquence, une présence de rythmes, de sons, de couleurs qui rendent justice à son univers

fascinant, le Chant de la Nuit de Szymanowski où Jeremy Ovenden cuivre son admirable ténor prend une puissance singulière, quelque chose d'absolument nocturne et stellaire que seul y mit jadis Antal Dorati (écoutez seulement le concertato des bois et du violon après le climax, qui se souvient du Chant de la Terre de Gustav Mahler), le très rare Evangile éternel de Leos Janacek, ou les Trois chants Russes de Rachmaninov (avec sa désarmante mezzo solo à la toute fin), tous témoignent du génie de ce jeune homme qui aura trouvé sa seconde patrie musicale sur les rives de la Tamise. L'objet est magnifique, la somme considérable, espérons que vous le trouverez au pied du sapin. (Jean-Charles Hoffelé)



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Intégrale des symphonies

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski
LP00101 • 7 CD LPO

Au cours des années 1980, un jeune chef letton faisait sensation en gravant à Oslo une intégrale des Symphonies de Tchaikovski où renaissaient la

violence et le grand geste impérieux d'Evgueni Mravinsky. En ce début du nouveau siècle, Vladimir Jurowski et son Orchestre Philharmonique de Londres font écho à la splendeur altière qu'y déployait jadis Mariss Jansons, partout rayonne l'exactitude du style, coda époustouflante de cette manière unique qu'ont eu d'interpréter les Symphonies de Tchaïkovski en URSS en se souvenant de la grande tradition de direction impériale russe. La puissance raisonnée d'un discours tenu, intense, qui refuse le pathos et corsette la langue du compositeur du Lac des cygnes dans un classicisme altier ordonne jusqu'aux féeries des « Rêves d'hiver » et « dérusse » les 2 et 3. Pour le triptyque final c'est l'ombre de Mravinsky qui transparaît, mais sans les excès d'une lecture absolutiste ; Jurowski laisse de l'espace à ses musiciens, les invite à une certaine liberté dont les bois et les vents font leur miel. Au delà des symphonies, le coffret renferme une version épique de Manfred, la plus accomplie dans une veine expressionniste que j'ai entendue depuis celle de Riccardo Muti. Intégrale révélatrice de comment la jeune génération des chefs russes envisage son Tchaikovski : on la mettrait en regard avec celle, tout aussi remarquable, de Vassily Petrenko à Liverpool (Onyx), sans pour autant que ce dernier dispose d'un orchestre aussi parfait que celui de Jurowski. (Jean-Charles Hoffelé)

En couverture

Vladimir Jurowski chez LPO



Julian Anderson : Poème «In Lieblicher Bläue» ; Alleluia ; The Stations of the Sun
Carolyn Widmann; LPO; Vladimir Jurowski
LP00089 - 1 CD LPO



L. van Beethoven : Symphonie n° 3 ; Ouverture «Fidello»
LPO
Vladimir Jurowski
LP00096 - 1 CD LPO



J. Brahms : Symphonies n° 1 et 2
LPO
Vladimir Jurowski
LP00043 - 2 CD LPO



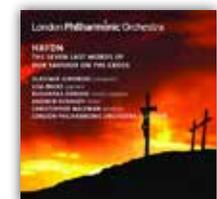
Johannes Brahms : Symphonies n° 3 et 4
LPO
Vladimir Jurowski
LP00075 - 1 CD LPO



D. Chostakovitch : Concertos pour piano n° 1 et 2 ; Quintette pour piano et cordes
Martin Helmchen; LPO; Vladimir Jurowski
LP00053 - 1 CD LPO



D. Chostakovitch : Symphonies n° 6 et 14
Monogorova; Leiferkus LPO; Vladimir Jurowski
LP00080 - 1 CD LPO



J. Haydn : Les 7 dernières paroles du Christ en Croix
Milne; Donose; Maltman LPO; Vladimir Jurowski
LP00051 - 1 CD LPO



Gustav Holst : Les Planètes, op. 32
LPO
Vladimir Jurowski
LP00047 - 1 CD LPO



Arthur Honegger : Pastorale d'été ; Symphonie n° 4 ; Cantate de Noël
Christopher Maltman LPO; Vladimir Jurowski
LP00058 - 1 CD LPO



J.S. Bach : Cantate, BWV 63 / F. Mendelssohn : Vom Himmel Hoch / R. V. Williams : The First Nowel
Maltman; Milne; LPO; Vladimir Jurowski
LP00050 - 1 CD LPO



G. Mahler : Symphonie n° 2
Adriana Kucerova; LPO
Vladimir Jurowski
LP00054 - 2 CD LPO



G. Mahler : Symphonie n° 1
LPO
Vladimir Jurowski
LP00070 - 1 CD LPO



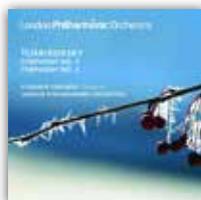
S. Rachmaninov : Poème symphonique «L'Île des morts» ; Danses symphoniques, op. 45
LPO; Vladimir Jurowski
LP00004 - 1 CD LPO



S. Rachmaninov : Symphonie n° 3 ; Dix mélodies
Vsevolod Grinov; LPO; Vladimir Jurowski
LP00088 - 1 CD LPO



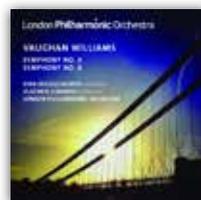
I. Stravinski : Pétrouchka ; Symphonie d'instruments à vent ; Ballet «Orpheus»
LPO; Vladimir Jurowski
LP00091 - 1 CD LPO



P.I. Tchaikovski : Symphonies n° 4 et 5
LPO
Vladimir Jurowski
LP00064 - 2 CD LPO

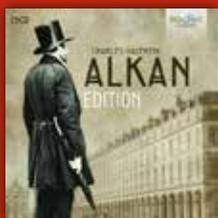


Mark-Anthony Turnage : Concerto pour alto ; Concerto violon ; Texan Tenebrae ; Lullaby for Hans
LPO; Marin Alsop; Vladimir Jurowski
LP00066 - 1 CD LPO



Ralph Vaughan Williams : Symphonies n° 4 et 8
LPO; Ryan Wigglesworth
Vladimir Jurowski
LP00082 - 1 CD LPO

Sélection ClicMag !



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Alkan Edition

Vincenzo Maltempo, piano; Mark Viner, piano; Laurent Martin, piano; Alan Weiss, piano; Alessandro Deljavan, piano; Costantino Mastroprimiano, piano; Stanley Hoogland, piano; Giovanni Bellucci, piano; Kevin Bowyer, orgue; Trio Alkan; Orchestre de Padoue et de Vénétie; Roberto Forés Veses, direction

BRIL95568 • 13 CD Brilliant Classics

Enfant prodige, étudiant surdoué au Conservatoire (il accumule les prix de piano, orgue et harmonie), et pianiste virtuose, Charles Valentin Morhange dit Alkan (1813-1888) s'inscrit dans la lignée des pianistes romantiques de l'époque : Chopin ou Liszt, deux musiciens qu'il croisa régulièrement durant sa carrière de pianiste. Mais contrairement à ces derniers qui fréquentaient assidûment les salons et les salles de concert, Alkan, caractère austère et introverti, peu enclin à la mondanité et aux tournées, se consacra bien vite à la pédagogie et à la compo-

sition. Par ailleurs, ses origines juive ne l'aiderent guère à s'intégrer à la société bourgeoise parisienne largement anti-sémite. Le majorité de ses œuvres sont dédiées au piano mais on découvre dans ce coffret du label Brilliant Classics (incomplet, manque certains opus et les transcriptions) des pièces d'orgue (assez peu caractéristiques) et quelques œuvres de musique de chambre où Alkan fait dialoguer le piano avec le violon (Grand duo concertant) avec le violoncelle (Sonate de concert). Opposition entre un lyrisme sobre (Sonate) et des climats plus ténébreux (Enfer du Duo). Tout en effervescence instrumentale, le Trio op. 30 frétille et pétille comme du champagne. Le piano quant à lui occupe 10 CD sur 13. L'amateur pourra ainsi faire son marché, picorant ça et là dans les pièces de haute virtuosité (Les recueils de préludes et d'études sur les tons majeurs et mineurs op. 31, 35 et 39) la fresque « orchestrale » (la fameuse sonate « Les quatre âges »), la symphonie pour piano op. 39, un recueil d'Esquisses op. 63 (des pièces brèves et « pittoresques ») les fantaisies, nocturnes, menuets, sonatine... etc. Quatre cycles de variations (l'op. 1 d'après Steibelt autre pianiste virtuose et compositeur et sur des airs italiens) et les nombreux morceaux de caractères aux titres parfois surprenants (« Les mois », op.74, « Une fusée », op. 55, « Salut cendres du pauvre », op. 45).

A l'écoute de ces œuvres, on découvre en Alkan un musicien visionnaire dans l'esprit d'un Scriabine ou d'un Sorabji, un explorateur du clavier « tempéré ». Son style combine expérimentations, audaces harmoniques et rythmiques avec souvent en arrière-plan un fond narratif. Comme chez Liszt, la plupart ses œuvres pour piano convoque à la fois l'intuition et l'habileté digitale de l'interprète. Pianiste maniaque, désireux d'infléchir la musique et l'instrument à sa volonté, Alkan multiplie à l'envie les chausse-trappes et les difficultés techniques. L'interprète doit aussi posséder une solide maîtrise du rythme (précis ou fluctuant selon les partitions) et un sens aigu de la forme pour faire surgir la mélodie dans un écheveau de notes qui peut parfois friser l'inextricable. Cinq pianistes se partagent ce corpus ardu voire ésotérique. Citons trois d'entre eux qui s'efforcent d'allier intelligence du texte et technique digitale : Laurent Martin (subtil équilibre entre un jeu brillant et un toucher délicat), Vincenzo Maltempo (méritant dans la sonate et l'op. 39 - sans égaler Marc André Hamelin chez Hypérior) et Giovanni Bellucci, impérial dans les trois beaux concertos da camera composés dans un parfait style romantique virtuose (cf la série chez Hypérior). Coffret à théauriser de toute façon pour la somme pianistique et surtout les œuvres inédites. (Jérôme Angouillan)

et exaltation géniale des potentialités d'une forme précise - puisse être interprété sur des instruments divers, voire fort différents, peut-on pour autant systématiser, et considérer que cette pratique a une valeur en elle-même ? Disons-le d'emblée, ces Variations Goldberg pour quintette de flûtes ne nous paraissent guère être qu'un divertissement musical ou une gageure. L'idée est d'ailleurs née dans un festival de musique néerlandais, dans lequel tous les interprètes (pas que des flûtistes) étaient invités à mettre à leur programme quelques-unes de ces Variations, pour fournir à ce festival un « leitmotiv » ! Les acrobaties rendues nécessaires ici (notamment les relais à l'intérieur d'une même variation entre deux flûtistes, pour pallier l'insuffisance de l'ambitus d'un instrument), les multiples changements de flûtes lors de la réalisation de la « performance » sont peut-être des limites réhivitoires. L'analyse de l'œuvre, profuse, ne sert qu'à justifier la transcription, et joue sur certains mots : ainsi la notion d'imitation, utilisée de façon ambiguë et approximative. Aussi talentueuses que soient ici les interprètes - qui se font plaisir, n'en doutons pas - l'œuvre a tendance à n'être qu'une élégante cas-sation. (Bertrand Abraham)



Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Concerto da camera en la mineur, op. 10 n° 1-3; 6 Pièces pour piano, op. 16

Giovanni Bellucci, piano; Orchestre de Padoue et de Vénétie; Roberto Forés-Veses, direction

PCL10135 • 1 CD Piano Classics

Compositeur prolifique et pianiste virtuose, ami de Chopin, rival de Liszt et professeur recherché, Alkan laisse une œuvre que les pianistes n'en finissent pas de redécouvrir. Comme Chopin, sa production est très largement dominée par le piano seul (et comporte une magnifique Sonate pour violoncelle). Les concertos de chambre sont des pages de jeunesse (le dernier est inachevé) dont l'orchestre est souvent réduit à un rôle secondaire (surtout le deuxième). Ils rappellent tantôt Weber (le Konzertstück), tantôt Mendelssohn. Il a fallu attendre 1993 pour que son premier concerto soit enregistré, par Marc-André Hamelin. Bellucci a les moyens techniques que la partition requiert. Sa lecture est toujours brillante, là où Hamelin -avec un meilleur orchestre- cherchait davantage à creuser la musique. Mais Alkan est plus personnel dans sa musique pour piano. Le cycle opus 16 enregistré ici pour la première fois débute par trois Scherzi plein

de bravoure. La partie centrale du premier avec ses balancements de quintes révèle un compositeur audacieux trouvant au piano des sonorités que d'autre exploiteront un demi-siècle plus tard. Des trois brefs cycles de variations qui complètent l'œuvre on retiendra surtout le dernier qui s'appuie sur la Tarentelle que Liszt exploitera dans les Années de Pèlerinage. Ce disque nous montre un compositeur en train d'expérimenter et de se forger un style avant de produire ses grandes pages de maturité (Sonate, Etudes dans les tons mineurs). (Thomas Herreng)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Kemal Cem Yilmaz, piano

AUD20035 • 1 CD Audite

Kemal Cem Yilmaz chante le thème avec un timbre d'alto, paraît un autre monde : la nuit vous enveloppe, le très beau Steinway de concert (je suppose) résonne dans l'acoustique si ample, si précise de la Jesus-Christus Kirche, ouvrant sur des paysages variés qui se distillent au travers de polyphonies savamment mises en perspective. Une respiration qui n'est pas un silence nu-

mérique laisse la résonance effectuer d'elle-même la transition entre chaque variation, chacune formant le détail d'un vaste tableau qui se compose à mesure, merveille d'intelligence portée par une technique éblouissante et qui sait pourtant se faire oublier. Du coup ces Goldberg rayonnent avec une insolente splendeur, pleines de fantaisie, très formées et pourtant souvent délicates, très réalisées mais aussi extrêmement suggestives, et je n'en fini pas d'en détailler les beautés, d'y musarder, trop heureux de découvrir un pianiste dont je ne savais rien. Serait-ce son premier disque ? (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

(arr. pour quintette de flûtes à bec)

Quintette Seldom Sene

BRIL95591 • 1 CD Brilliant Classics

Les compositeurs baroques, on le sait, transcrivaient volontiers leurs œuvres pour d'autres instruments que ceux auxquels elles étaient initialement destinées. Ou ne précisaient pas pour quels instruments elles étaient conçues. Notamment Bach. Si l'on conçoit fort bien que l'Art de la Fugue, - illustration



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour clavier n° 1-3, BWV1052-54

Shaghajegh Nosrati, piano; Deutsches Kammerorchester

GEN17482 • 1 CD Genuin

Après son tout premier disque sur l'art de la fugue de Bach (GEN 15374), bien accueilli par les critiques internationales, la jeune pianiste allemande de 28 ans, Shaghajegh Nosrati, prolonge son travail sur Bach dans ce second opus avec trois concertos pour piano BWV 1052, 1053 et 1054. Une heureuse et salutaire initiative car cet enregistrement s'avère agréablement novateur. En premier lieu, soulignons les arrangements effectués par le compositeur et pianiste allemand Frank Zabel pour les concertos 1052 et 1053 d'après les cantates BWV 49 et 169, où le hautbois d'amour et le cor anglais rejoignent avantageusement les cordes, amenant profondeur et vivacité au discours musical. Ensuite, l'interprétation très présente, précise et déliée de la pianiste allemande qui assoit sûrement sa réputation d'interprète privilégiée de Bach, inspirée à l'évidence par son travail avec les immenses Angela Hewitt et Murray Perahia, et l'influence constante et précieuse d'Andras Schiff. Shaghajegh Nosrati, au jeu velouté, richement soutenue par un orchestre tout en complicité et équilibre, délivre une version épurée et lumineuse de ces concertos à la

joie communicative, mariant jeunesse, maîtrise et maturité, une combinaison idéale qui sied parfaitement à Bach. Des concertos intelligemment revisités et une pianiste habitée et talentueuse. (Philippe Zanolly)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita pour violon seul n° 1, BWV 1002; Sonate pour violon seul n° 3, BWV 1005 / E. Ysaÿe : Sonates pour violon seul n° 4 et 6

Antje Weithaas, violon

AVI8553381 • 1 CD AVI Music

Ce bon vieux Bach, peuf peuf, j'en fais autant. S'est dit en gros Ysaÿe (gonflé tout de même un peu des chevilles, y compris de violon) en écoutant Szigeti dans sonates et partitas. Dédiant ses propres sonates aux vedettes de son temps, ordonnant leur tonalité selon les cordes à vide de l'instrument (Jean-Sébastien, c'était par quinte), multipliant à la moderne tons entiers, dissonances et autres quarts de ton. La quatrième, c'est pour un Kreisler grand arrangeur de baroque, donc à la fois très esprit viennois et aux mouvements archaïques (noter l'allemande combinée avec une passacaille). La sixième fut la seule à n'être point créée par son dédicataire, le grand virtuose espagnol Manuel Piroga Losada, un accident ayant brisé sa carrière. D'un seul mouvement, on taquine la habanera avec une section médiane moins langoureuse que chromatiquement très agitée (et une musicalité un peu vide tout de même). Antje Weithaas termine là un parcours parfait, n'oubliant pas le propos provocateur d'Ysaÿe, à savoir que plus c'est technique... moins il faut y penser ! Tout juste manque-t-elle peut-être d'un peu d'engagement dans Bach, l'architecture de la fugue de la sonate devant être plus affirmative, plus puissante dans le ton, en un mot plus résolue. Mais elle nous comble, pour la partita, avec cette danse dite double vraiment aérienne, appuyant comme il convient sur le champignon, puis aussitôt une sarabande d'un lyrisme sans pathos inutile. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Intégrale des partitas pour clavier, BWV 825-830

Yuan Sheng, piano

PCL10126 • 2 CD Piano Classics

Il existe de nombreuses façons d'aborder Bach au piano : certains par un jeu sec et sans pédale essaient de retrouver la sonorité du clavecin, d'autres entendent tirer parti des possibilités de l'instrument moderne. A la fois pianiste et claveciniste, Yuan Sheng propose une lecture à mi-chemin entre les deux. S'il joue sans pédale et avec peu de legato (son phrasé semble par moments s'inspirer des Sonates et Partitas pour violon), il utilise en revanche toutes les possibilités de nuances des pianos d'aujourd'hui. Le Prélude de la Partita n°1 se pare de mille couleurs impossibles à produire au clavecin, comme si le piano avait plusieurs claviers. Dans l'ouverture solennelle de la Partita n°2 en revanche, il refuse d'utiliser la puissance de son instrument : il évite tout emphase en jouant les accords sèchement comme pour se rapprocher du clavecin. Chacun se fera un idée de ce qui lui plaît le mieux dans cette approche radicale et parfaitement assumée. La dernière Partita me semble particulièrement réussie, les courts motifs rythmiques (notamment les syncopes de la Courante) conviennent bien à son jeu, et le tempo assez allant de la Sarabande rappelle justement ses origines dansées. (Thomas Herreng)

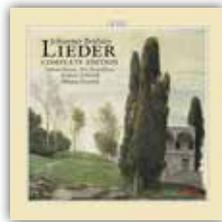


Domenico Bartolucci (1917-2013)

Trio pour violon, violoncelle et piano en la majeur; Prélude, Intermezzo et Fugue en la mineur, pour violon et violoncelle; Prélude, Intermezzo et Fugue en do mineur, pour violon, alto et violoncelle; Sonate pour violon et piano en sol majeur

Giacomo Scarponi, violon; Luca Venturi, violon; Ivo Scarponi, violoncelle; Angelo Cicillini, alto; Marco Venturi, piano

BRIL95451 • 1 CD Brilliant Classics

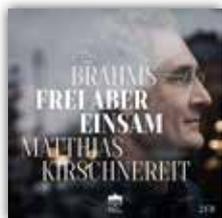


Johannes Brahms (1833-1897)

Intégrale des lieder

Juliane Banse, soprano; Iris Vermillion, mezzo-soprano; Andreas Schmidt, baryton; Helmut Deutsch, piano

CP0555177 • 11 CD CPO



Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate piano n° 3; Scherzo de la sonate F-A-E; Quintette piano, op. 34

Matthias Kirschnereit, piano; Lena Neudauer, violon; Quatuor Amaryllis

03009298C • 2 CD Berlin Classics

Frei, Aber Einsam (« Libre, mais seul ») : réunies sous la devise du violoniste Joseph Joachim, voici trois œuvres de Brahms qui portent la marque de cet ami, grand artiste, compagnon de tournées et conseil influent pour la composition. Ecrite à 20 ans, la Troisième et dernière sonate pour piano (dont les premières notes du second thème du Finale sont justement fa, la, mi : F, A, E en allemand) s'inscrit dans le sillage de Bach et du dernier Beethoven par la rigueur de sa construction, sa puissance expressive et son dédain des effets gratuits, alliant forme classique, romantisme et virtuosité avec une envergure (cinq mouvements) et des couleurs orchestrales qui inspireront à Schumann la formule célèbre de « symphonie déguisée ». Comme souvent chez Brahms, le piano est l'instrument

d'une pensée musicale intime et profondément poétique : les mystères des brumes et des légendes hanséatiques trouvent écho dans le choral de l'Allegro initial, la passion amoureuse dans l'Andante, long nocturne rêveur traversé par l'effusion d'une merveilleuse cantilène, les doutes et les déceptions dans la valse sombre et fantastique du Scherzo, les teintes angoissantes et tragiques de l'Intermezzo, et enfin l'espoir et la force de la jeunesse dans l'élan héroïque du Finale qui tend vers la lumière. F.A.E. est également le titre d'une Sonate pour piano et violon offerte à Joachim en 1853 par Albert Dietrich, Schumann et Brahms qui en composent chacun une ou deux parties : chargé du Scherzo, Brahms livre une courte pièce fougueuse, à la fois nerveuse et tendre, superposition audacieuse de rythmes dont l'énergie presque sauvage ne faiblit jamais. Initialement quintette à cordes avec 2 violoncelles (comme celui de Schubert, évident modèle), puis sonate pour 2 pianos, c'est sur les recommandations de Joachim (et de Clara Schumann) que le Quintette pour piano et cordes (1861-64) trouve sa forme définitive, réussissant une synthèse idéale de ses versions antérieures. Imposante par sa longueur et sa solidité architecturale, ambitieuse par la noblesse de ses thèmes et la variété de ses atmosphères, cette œuvre en fait mineur perpétue tout en la renouvelant la tradition classique, fusionnant de manière originale les techniques de Beethoven et Schubert : tirer un maximum d'idées d'un motif simple pour produire une richesse mélodique et une palette sonore exceptionnelles. Tout au long de ce double album d'une grande cohérence, le pianiste Matthias Kirschnereit et ses partenaires, le Quatuor Amaryllis et la violoniste Lena Neudauer, nous saisissent et nous captivent par leur interprétation au souffle large, narrative et engagée, et leur jeu clair, dense et articulé qui n'oublie ni la fluidité ni les couleurs. Un très bel hommage à l'occasion du 120ème anniversaire de la disparition de Brahms. (Alexis Brodsky)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Grande Fugue en si bémol majeur, op. 134, pour piano à 4 mains; 11 Bagatelles, op. 119; 6 Bagatelles, op. 126; Variations Diabelli, op. 120

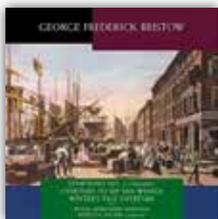
Evgeni Koroliov, piano; Duo Koroliov

TACET228 • 2 CD Tacet

Beethoven parvenu au sommet de son art ne quittait plus son piano, creusait sa grammaire, et y revenait aux deux principes qui la forment : l'improvisa-

tion et la variation. C'est le sujet et l'objet de cette nouvelle incursion qu'Evgeni Koroliov conduit dans les opus de la maturité. Les deux ultimes cahiers de Bagatelles, sont absolument des improvisations, mais Koroliov les joue en les ordonnant, grand piano classique qui fuit absolument les humeurs, la folie, le goût de la provocation qu'y aura débouchés avec une pointe de génie Stephen Bishop-Kovacevich. L'improvisation oui, la folie non. Du coup les Bagatelles prennent une autre dimension, plus réflexives, elles sonnent comme le journal secret qu'un homme de génie écrirait à son clavier et pour son clavier, dialogue de l'intime qui peut aller jusqu'aux tréfonds de l'expérience harmonique (le moderato cantabile de l'opus 119). Pour les Bagatelles l'optique est révélatrice, elle l'est tout autant dans les Variations Diabelli, dont le thème n'est que le prétexte, vite oublié, à une suite d'humeurs pianistiques qui justement pourraient-

être autant de Bagatelles. Koroliov les joue ainsi, égrenées en quelque sorte dans un flot de fantaisie souvent interrogatif, ouvrant ce cahier que bien des pianistes enferment dans un souci formel que le russe n'y voit pas, où plutôt qu'il incarne seulement dans le grand son absolument classique de son splendide Steinway réglé à la perfection par Gerd Finkenstein. Du coup, ses Diabelli ne ressemblent à aucune des versions récemment enregistrées, elles m'évoquent par leur beauté un rien étrange celles de Schnabel, si peu connues d'ailleurs... Cet album assez fabuleux s'ouvre par la Grande Fugue comme Beethoven l'a transcrite pour son instrument, œuvre inextinguible où Koroliov retrouve Ljupka Hadzigeorgieva : lecture aux escarpements dantesques. Prise de son sublime, comme toujours chez Tacet, l'un des rares éditeurs phonographiques qui sache enregistrer le piano. (Jean-Charles Hoffelé)



George Frederick Bristow (1825-1898)

Symphonie n° 2 « Jullien »; Overtures « Rip Van Winkle » et « Winter's Tale »

Royal Northern Sinfonia; Rebecca Miller, direction

NW80768 • 1 CD New World Records

Issu d'une famille musicienne établie à New-York, Bristow étudia le piano, le violon, le contrepoint et l'orchestration avec son père, pianiste, clarinettiste et chef d'orchestre réputé. Il intégrera à dix-huit ans les premiers violons de l'Orchestre de la Société Philharmonique de New-York, ajoutant ultérieurement des activités de chef de chœur. Justement reconnu pour ses œuvres chorales, Bristow composa également des opéras et de la musique symphonique. Brillamment défendue - quel feu et en même temps quelle cohésion ! - la symphonie n° 2 doit-elle comme tant d'autres productions contemporaines son oubli au voisinage des sommets d'abîme de Schumann ? Composée en 1853, l'année de l'ultime moisson pour l'auteur de la symphonie « Printemps », l'œuvre s'inscrit bien davantage dans la clarté solaire mendelssohnienne dont la grâce et la transparence caractéristiques rehausent l'Allegretto. Il nous est ainsi permis d'échapper par moments à tant de mécanismes huilés dans le vide. Le troisième mouvement Adagio aux couleurs nocturnes nous fait heureusement entrer dans le monde plus vrai de la vie intérieure. Ses beautés semblent avoir infusé un sang neuf au vigoureux et entraînant final. Mais les élans sont souvent affaiblis ou alourdis par cette bonne volonté bien grise. S'il arrive que dans certaines œuvres reconnues l'originalité ou la simple beauté d'un thème fassent regretter que la force et l'inventivité de ses développements soient restées à l'état de promesses, il serait ici bien naïf et illusoire de guetter des miracles du centre de gravité de la forme sonate, cette machine qui vous moudra du grain même lorsqu'il est sans saveur. Finalement ce sont les deux ouvertures qui malgré d'inévitables poncifs et sans une once d'originalité réintroduisent un peu de cette fraîcheur désirée. (Pascal Edeline)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Polonaises et Feuille d'album, op. posth.; Ecossaises, WN 13 n° 1-3; Contredanse, WN 27; Cantabile, WN 43; Préludes, op. 28 n° 7, 15, 23; Etude, op. 10 n° 3; Mazurka, op. 68 n° 2; Berceuse, op. 57; Valses,

op. 64 n° 2, op. 69 n° 2 et op. 70 n° 1; Nocturne, op. 9 n° 2

Tomasz Pawlowski, piano; Tatiana Shebanova, piano; Karol Radziwonowicz, piano; Marek Drewnowski, piano

DUX1277 • 1 CD DUX



Frédéric Chopin (1810-1849)

Valses, op. 34 n° 3, op. 64 n° 1, op. 69 n° 1, op. posth.; Etudes, op. 10 n° 11, op. 25 n° 1; Mazurkas, op. 50 n° 1 et 2; Préludes, op. 17 n° 2, op. 24 n° 2, op. 28 n° 1, 4, 17; Tarantelle, op. 43; Polonaise (1817); Nocturne, op. 9 n° 1; Impromptu, op. 51; Rondo, op. 1

Lukas Geniunas, piano; Tatiana Shebanova, piano; Daniil Trifonov, piano; Edward Wolanin, piano; Beata Bilinska, piano; Kazimierz Gierzod, piano; Elzbieta Karas-Krasztel, piano; Kevin Kenner, piano; Marek Mizera, piano; Janusz Olejniczak, piano; Karol Radziwonowicz, piano

DUX1294 • 1 CD DUX



Muzio Clementi (1752-1832)

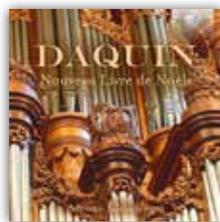
Sonate en do majeur, op. 2 n° 2; Sonate en sol mineur, op. 7 n° 3; Sonate en fa mineur, op. 13 n° 6; Sonate en ré majeur, op. 40 n° 3; Prélude « alla Haydn »; Prélude « alla Mozart »

Iliia Kim, piano

PCL10128 • 1 CD Piano Classics

Vers 1780 passe à Vienne un jeune virtuose italien en tournée à travers l'Europe. Il rencontre Mozart avec qui il joue, et partage avec lui son enthousiasme pour le « piano-forte », nouvel instrument destiné à remplacer le cla-

vecin. Il se nomme Muzio Clementi, il est né à Rome. Il publie de nombreuses compositions en général appréciées des connaisseurs. Son style est résolument classique mais aussi désireux d'ouvrir de nouveaux horizons en faisant appel à la virtuosité. Les trois sonates présentées ici illustrent bien cet univers en pleine transformation. Elles abondent en traits d'octaves, en fusées inattendues et apportent un dramatisme de la main gauche dont le jeune Beethoven admiratif saura se souvenir. Iliia Kim, héroïne de ce disque, est une excellente pianiste sud-coréenne qui a débuté sa carrière loin de nous. On devrait bientôt repartir d'elle tant sont évidents sa maîtrise et son intelligence musicale. Bonus : nous sont offerts en prime deux savoureux pastiches, un « alla Mozart » et surtout un « alla Haydn » qui se souvient de l'humour pratiqué par l'auteur d'une certaine symphonie « la Surprise ». (Pierre Casteron)



Louis-Claude Daquin (1694-1772)

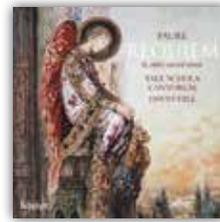
Nouveau Livre de Noël's

Adriano Falcioni, orgue (Orgue Jean-Pierre Cavalié, Abbaye de Gellone à St-Guilhem-le Désert)

BRIL94895 • 1 CD Brilliant Classics

Le Noël pour orgue, genre spécifiquement français lié à la tradition catholique, est conçu comme une suite de variations (mélodiques, rythmiques, de timbres) sur un thème. Il connut son apogée aux XVII et XVIIIes siècles. Son titre peut renvoyer à l'air populaire ou au cantique d'où provient le thème, à son « terroir d'origine » - une province par exemple - ou aux jeux, familles de jeux, claviers que le compositeur prescrit pour l'exécution (Noël sur les anches, la tierce du positif etc.). Enfin à des caractéristiques formelles - Noël en duo, en

dialogue... Les mêmes thèmes sont utilisés par de très nombreux compositeurs. Daquin combine presque toutes ces indications pour chaque morceau. Le choix de l'instrument est de ce fait essentiel, l'idéal étant un orgue baroque français à peu près contemporain de la date de composition, comme c'est le cas ici avec l'instrument fabuleux de St-Guilhem du Désert. Dans ce Nouveau Livre de Noël's. L. C. Daquin, remarqué par Louis XIV alors qu'il était encore enfant, porte ce genre à son plus haut degré. L'interprétation d'A. Falcioni est d'une grande lisibilité, les plans sonores sont fort bien individualisés, les claviers se répondent avec une malice enjouée, les possibilités de l'instrument sont superbement mises en valeur. Une volubilité véritablement réjouissante. Un Noël en musette au charme à la saveur, au ramage, et à la poésie absolument irrésistibles. Une très belle interprétation de bout en bout. (Bertrand Abraham)



Gabriel Fauré (1845-1924)

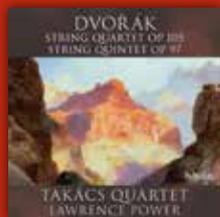
Requiem, op. 48; Messe Basse; Maria, mater gratiae, op. 47 n° 2; Ave Maria, op. 67; Ave Verum, op. 65; Tantum ergo, op. 65; Fugues en la mineur et mi mineur- Ave Maria, op. posth.; Tantum ergo, op. 55; Cantique de Jean Racine, op. 11

Edmund Milly, basse; Sarah Yanovitch, soprano; Nola Richardson, soprano; Gene Stenger, ténor; Mindy Ella Chu, alto; Grace Cloutier, harpe; Robert Bennesh, orgue; Yale Schola Cantorum; David Hill, direction

CDA68209 • 1 CD Hyperion

Il y a toute une tradition du Requiem de Fauré par les manécanteries d'Albion qui y font rayonner leurs boys, dérivant souvent des « Pie Jesu » à faire pleurer les pierres, pas cette fois. David Hil, s'il offre un plein disque d'œuvres religieuses de l'auteur de Pénélope, l'enregistre avec une chorale mixte - le

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Quintette à cordes, op. 97; Quatuor à cordes, op. 105

Lawrence Power, alto; Quatuor Takács

CDA68142 • 1 CD Hyperion

Le Quintette « américain » (op. 97, mi bémol majeur) a bien de la chance au disque, hier les Skampa avec Krzysztof Chorzelski en chantaient les thèmes

avec une sorte d'entrain populaire, alors que les Pavel Haas et Pavel Nikla en magnifiaient les audaces harmoniques, aujourd'hui les Takacs avec l'alto de voix humaine de Lawrence Power le plongent dans les archets de ménestriers mélancoliques, vrai tableau d'automne d'une tristesse insinuante où même les danses sont ombreuses. Nouvelle merveille d'un voyage chez Dvorak commencé par l'ancienne formation quasi à leurs débuts chez Decca, et qui arrive à point nommé dans le parcours du nouveau quatuor emmené par Edward Dusinberre. Après leurs Brahms mordorés les retrouver en quintette est un bonheur sans mélange, tant la fusion de sentiments et de timbre avec Lawrence Power atteint une évidence naturelle, de la musique qui semble s'improviser devant vous, pétrie d'une émotion discrète. Revenu à quatre, ils délivrent une

lecture méditative du grand Quatuor op. 105, où Dvorak ose enfin mettre ses pas dans le ton interrogatif et les errements harmoniques des ultimes quatuors de Beethoven. C'est bien dans cette filiation que les Takacs jouent cet opus génial où les danses tchèques et moraves viennent pimenter un discours issu absolument du grand style viennois. Quadrature du cercle enfin osée et réalisée au même niveau que l'avait tentée le Quatuor de Prague (Deutsche Grammophon). Espérons que c'est le premier volume d'une intégrale des quatuors et des quintettes, d'autant que la prise de son est magnifique de présence, d'intensité, faisant tout entendre du jeu si subtil des cinq amis. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



César Franck (1822-1890)

Quatuor à cordes en ré majeur; Quintette pour piano en fa mineur

Quatuor Danel; Paavali Jumppanen, piano

CPO555088 • 1 CD CPO

Le quatuor à cordes de Franck est une œuvre admirée mais assez peu jouée, restée hors du répertoire de bien des quatuors. Elle valut pourtant à son auteur un succès bien mérité. Les Danel en livrent une version qui fera date. L'équilibre entre les quatre musiciens est admirable, leur compréhension de

la partition exemplaire. Dès l'introduction du premier mouvement, comme un Prélude d'orgue qui fait alterner le jeu fortissimo et les passages pianissimo, leur interprétation s'impose comme une des meilleures. Et tout par la suite confirme cette première impression : l'élan de l'allegro, le scherzo tout en sourdine qu'on dirait sorti de la plume de Schumann, comme un brouillard traversé de brusques flashes. Le larghetto déploie une longue phrase mélodique dont Franck avait le secret avant de laisser place à un final énergique. Quelques années avant son Quatuor, Franck écrivait un Quintette au ton singulièrement passionné. Les interprètes l'ont bien compris ainsi, qui se font plus fiévreux, plus impatients mais toujours avec cette attention aux détails de l'œuvre qui distingue leur lecture. Ils concluent par un final emporté en fuoco. On saluera la prise de son qui rend lisible l'écriture pourtant dense de Franck. Un disque à ne pas manquer (Thomas Herreng)

« Pie Jesu » chanté par une soprano - et des plus modestes. Requiem en version de chambre de la main même du chef (violon, violoncelle, harpe et orgue), la Messe basse et les autres pièces dans leurs vêtements les plus nus y compris le sublime Cantique de Jean Racine qui ferme l'album. Une douce lénifiante berce tout du long, défaisant ce que le latin peut avoir d'antique dans le son, de déclamatoire dans le verbe noyant le tout dans une lecture absolument hédoniste qui, si elle émerveille par la profondeur de ses camaïeux, oublie trop la puissance de la parole. Mais si vous aimez votre Fauré pieux et serein, ce disque vous enchantera, jusque dans les deux pièces d'orgue jouées dans la même lumière un peu grise par Robert Bensch. (Jean-Charles Hoffel)

qui témoignent le mieux de l'inventivité et de la richesse de l'œuvre. Celle-ci repose sur un matériau thématique souvent simple et sans prétention, des structures solides - constituant dans les canzoni par exemple des épisodes bien séparés - qu'une sorte de glose interne faite d'imitations, de reprises, d'accélération du rythme, d'accentuations, de diminutions vient ingénieusement varier. Le 3e cd est consacré à des transcriptions de motets vocaux de Gabrieli, faites par un compositeur inconnu. Le travail de R. Loreggian (qui a aussi réalisé une remarquable intégrale de l'œuvre de l'oncle) force l'admiration par un souci constant d'authenticité et de vérité musicologiques. Interprétation habillée, équilibrée, animée, d'une belle venue, pleine d'une énergie entraînante, en particulier au clavecin. (Bertrand Abraham)



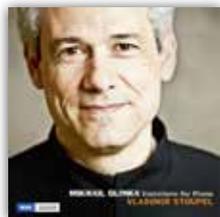
Giovanni Gabrieli (1554-1612)

Intégrale de l'œuvre pour clavier

Roberto Loreggian, orgue (Orgue Duomo di Valvasone, Italie), clavecin

BRIL95345 • 3 CD Brilliant Classics

La célébrité dont a joui, de son vivant Lédjà, Giovanni Gabrieli dans toute l'Europe, doit peu à ses œuvres pour clavier, mais presque tout à la somptuosité de ses compositions vocales conçues notamment en fonction des formidables ressources acoustiques de la basilique San Marco. Pourtant, marchant dans les traces de son oncle Andrea, il contribua à émanciper la musique instrumentale. Sa musique pour orgue et clavecin illustre les principaux genres prévalant à l'époque, mais ce sont les ricercari, les canzoni et les toccatas - lesquels entretiennent d'ailleurs des relations de proximité -



Mikhail Ivanovitch Glinka (1804-1857)

Variations pour piano / M. Balakirev : Paraphrase sur « The Lark » de Glinka / A. Liadov : Variations sur « Venetian Night » de Glinka

Vladimir Stoupel, piano

AVI8553388 • 1 CD AVI Music

Glinka est généralement considéré comme le père de la musique russe. Pourtant, son œuvre est influencée aussi bien par son séjour en Italie où il s'enthousiasme pour le bel canto que par ses études de composition en Allemagne ou son voyage en Espagne. Outre les deux opéras qui ont fait sa réputation, il laisse de nombreuses romances pour chant et piano et des cycles de variations pour piano marqués par son amour de l'opéra italien.

Les pages enregistrées ici ont toutes été écrites avant que Glinka n'atteigne trente ans. En général, la mélodie du thème reste bien reconnaissable tout au long des variations dont le dessein est d'abord de permettre au pianiste de briller. Le Rondo d'après Bellini par exemple retient plus les arabesques virtuoses que les mélodies infinies de l'Italien. Le style se fait plus personnel dans les Variations sur le Rossignol, belle romance russe dont Liszt s'est également emparé. Le pianiste Vladimir Stoupel, grand spécialiste de la musique Glinka, présente également deux pièces qu'elle a inspirées. Une paraphrase de Balakirev à la virtuosité lisztienne et des variations de Lyadov, véritable couronnement du disque, d'une écriture ciselée avec de très beaux effets nocturnes dans les passages lents. (Thomas Herreng)



Christoph Graupner (1767-1836)

Cantates de l'Épiphanie

Wörner; Brown; Wessel; Poplutz; Kirchheimer BachConsort; Sirkka-Liisa Kaakinen-Pilch, direction

CPO555146 • 2 CD CPO

Sans le veto de son patron, Graupner aurait bien pu souffler en 1722 la place de Thomaskantor de Leipzig à un certain... Jean Sébastien Bach. Demeuré plus de 45 ans à Darmstadt, il composa (entre autres !) plus de 1400 cantates (1414 recensées par le Graupner Project de l'Université de Gand). Pas un tâcheron pour autant : un maître de l'instrumentation, d'une inventivité et d'une habileté rhétorique saisissantes. En 5 cantates destinées aux dimanches de l'Épiphanie, on parcourt tout un monde : le « Was Gott thut » de 1743 emprunte des chemins harmoniques complètement déstabilisants, alors que son double de 1730 est adouci par les couples flûte d'amour / hautbois d'amour et alto / ténor. La viole d'amour de « Erwacht, ihr Heyden » nous apaise, chalumeau et traversière changent la tempête de « Die Wasser Wogen im Meer » en zéphir (« Der Herr kann alles Leiden wenden »), et finalement deux cors viennent ordonner d'oublier chagrin et soucis. La prise de son plutôt naturelle, avec un soupçon de dureté parfois, fait la part belle aux instrumentistes (les flûtes de Marc Hantaï, la viole...) et l'engagement et la tension du « live » compensent les inévitables petits décalages ou accidents. Probablement un concert enthousiasmant, et un très beau coffret pour découvrir Graupner ou compléter les cantates de la Passion par Ex Tempore (CPO déjà) et Concerto Grosso (Carus). (Olivier Eterradossi)



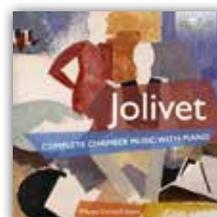
Richard Heuberger (1850-1914)

Der Opernball, opérette en 3 actes

Kaimbacher; Klobucar; Chor der Oper Graz; Grazer Philharmonisches Orchester; Marius Burkert, direction

CPO555070 • 2 CD CPO

Il voulait être musicien, mais devint ingénieur de chemins de fer. Ses amis s'appelaient Weingartner, Kienzl ou Busoni. Il ne put échapper à sa vocation. Il composa de la musique de chambre, des symphonies, et même des opéras. Mais c'est un petit refrain Geh'n wir ins Chambre séparée, ach zu dem süßen Tête-à-tête (ou comment la culture française rayonnait dans la Vienne fin de siècle !) qui apporta à Richard Heuberger une célébrité mondiale. L'opérette dont il est tiré, der Opernball, cousine de la Chauve-souris par sa richesse mélodique et son humour (So eine Depesche ist oft fatal...), méritait cette belle représentation de l'Opera de Graz. Avec un sens inné du rubato et de l'efficacité dramatique, Marius Burkert exalte la sensualité et la force de cette musique, et nous entraîne sans le moindre répit dans le tourbillon de cette histoire folle de bourgeois obsédés par la chose. Distribution vocale cohérente et à la hauteur de l'enjeu. Le ténor Martin Fournier se distingue par la suavité de son timbre et la fluidité de son émission. On aimerait le retrouver dans les rôles mozartiens. Livret en allemand uniquement, et qui ne reprend que les passages chantés. Un disque enivrant. (Olivier Gutierrez)



André Jolivet (1905-1974)

Intégrale de la musique de chambre pour piano

Filippo Farinelli, piano; Claudia Giottoli, flûte; Nora Cismondi, hautbois - Simone Simonelli, clarinette; David Brutti, saxophone; Vincenzo Pierotti, trompette; Roberto Costa, violon; Giovanni Menna, alto; Antonio Sciancalepore, contrebasse - Nadia Ratsimandresy, ondes Martenot; Laura Mancini, percussion; Quatuor Henao

BRIL95275 • 2 CD Brilliant Classics

L'œuvre d'André Jolivet, extrêmement diverse, mériterait d'être jouée davantage. S'étant essayé au dodécaphonisme sans la rigueur schönbergienne (Sonate pour violon), il atteint une première maturité avec Mana pour piano, pièce primitiviste où il paye son tribut à Varèse (un arrangement pour ondes Martenot et piano est enregistré ici). Au moment de la seconde guerre mon-

diale, son écriture se détend, se fait plus lyrique (Nocturne pour violoncelle). Directeur de la musique à la Comédie française, il laisse 12 concertos que les plus grands interprètes s'approprient (Rostropovitch, Rampal, Maurice André). Toutes ces activités se reflètent dans sa musique de chambre. Ses deux chefs d'œuvre, le Chant de Linos pour flûte et la Sérénade pour hautbois, deux commandes du Conservatoire de Paris, présentent une écriture hyper virtuose. D'autres pages évoquent la musique pour le théâtre (Petite Suite) ou son attrait pour le jazz (Fantaisie-Impromptue pour saxophone alto). Il faut saluer le travail du pianiste Filippo Farinelli qui mène ce parcours dans ces pages trop méconnues. S'il manque un peu de sauvagerie dans les pièces variésiennes (évocation du gamelan de Sérimpie par exemple), il est un partenaire attentionné aussi bien quand la musique se fait lyrique, plus légère ou bien rythmée. Un disque salutaire pour la redécouverte de l'héritage musical de Jolivet. (Thomas Herreng)



Johann Peter Kellner (1705-1772)

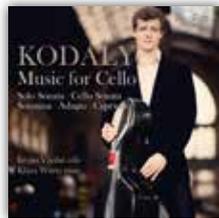
Cantates sacrées

Cantus & Capella Thuringia; Bernhard Klapprott, direction

CP0555159 • 1 CD CPO

Johann Peter Kellner (1705-1772), Organiste et Cantor de la ville de Gräfenroda dans l'état de Thuringe, composa nombre d'œuvres pour clavier (orgue et clavecin) dont la célèbre Toccata et Fugue attribuée à Bach (ou l'inverse selon les musicologues) mais aussi, comme tout bon Cantor qui se respecte, des cantates liturgiques. Ce bouquet de sept cantates offre une structure classique (chœur bref, récitatif, aria et choral) l'ensemble n'excédant pas une dizaine de minutes. L'instrumentation varie selon le texte (quelques cuivres sont parfois rajoutés à la basse continue). L'orgue y joue un rôle d'accompagnement toujours prépondérant. Les airs à la rhétorique certes efficace sont peu développés. Kellner à défaut de recourir à un instrument obligato privilégie les duos de solistes. La musique sous influence de Bach (Plutôt des fils que du père) est à la fois sommaire et roborative, d'une pointilleuse lisibilité et marquée par une métrique et une articulation rigoureuses. En outre, Kellner n'use presque jamais du contrepoint, fait curieux pour un compositeur de clavier. La « Cantate All unser Schuld vergib uns, Herr » se démarque du lot par son chœur fugué et son duo ténor-basse accompagné par l'orgue qui évoque assez directement Bach père. Le chef Bernhard Klapprott donne une lecture alla fresca de ses œuvres. On savourera notamment

la belle énergie de la Capella Thuringia et des chanteurs toujours justes (dont une soprano Anna Kellnhöfer) qui rappelle nostalgiquement les garçons de l'intégrale Leonhardt/Harnoncourt. (Jérôme Angouilliant)



Zoltán Kodály (1882-1967)

Sonate pour violoncelle seul en si mineur, op. 8; Sonate pour violoncelle et piano, op. 4

István Várdai, violoncelle; Klára Würtz, piano

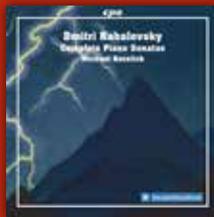
BR1195574 • 1 CD Brilliant Classics

La vaste Sonate pour violoncelle seul que Zoltan Kodaly écrit pour Jenő Kerpely au cœur de la Grande Guerre aura trouvé son héros avec Janos Starker. Hongrois comme Kodaly, proche du compositeur au Conservatoire de Budapest, il savait comme aucun autre (sinon Pierre Fournier dont l'approche était aux antipodes, lui qui y voyait d'abord l'ombre de Bach) en faire sonner les musiques populaires. Istvan Vardai est absolument dans sa filiation, virtuose comme lui dans l'expression d'un certain folklore plus imaginaire qu'en aucune autre œuvre du compositeur d'Harry Janos, mais virtuose d'abord par la parfaite réalisation de tout ce que Kodaly sollicite du violoncelle qui ne soit pas de son emploi naturel : il veut que l'instrument évoque le cymbalum ou les orchestres itinérants des Verbunkos, mais aussi les musiques des tziganes qui hantent la puszta, cette steppe des plaines hongroises, il sait en tirer des effets de percussion que les compositeurs du XXe siècle pilleront sans vergogne. Mais il y a plus dans le jeu d'Istvan Vardai, violoncelliste majeur de la jeune génération : la souplesse agogique, un archet fluide au possible qui laisse apercevoir les grandes structures d'une œuvre où fatalement le souvenir des Suites de Bach doit paraître, mais avec une certaine discrétion. Le disque y ajoute tout ce que Kodaly aura composé pour le violoncelle, Klara Würtz y mettant son piano narratif, si plein de timbres, idéale pour la très jolie Sonate op. 4 si pleine de fantaisie, assez Debussy. Qui la jouait avec autant de finesse, en étant si bien pris dans les timbres du piano ? Miklos Perenyi, avec Zoltan Kocsis. C'est dire ! (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Kuhnau (1660-1722)

Sélection ClicMag !



Dimitri Kabalevski (1904-1987)

Intégrale des sonates pour piano

Michael Korstick, piano

CP0555163 • 1 CD CPO

Kabalevski appartient à la première génération de compositeurs dits « soviétiques ». Une nouvelle partie inédite de l'histoire musicale s'écrivait, avec tout ce que cela engendre comme rapports conflictuels ou non avec le nouveau pouvoir politique. L'œuvre globale de Kabalevski demeure assez en phase avec le côté officiel de la vision

artistique du Parti. Néanmoins, les trois sonates vont chercher un langage loin d'être consensuel, avec toutefois une ligne directrice : une énorme virtuosité, sensible dans les mouvements extrêmes. La motorique de Prokofiev, le lyrisme de Rachmaninov dans les seconds mouvements, le modernisme de Scriabine servent de terreau constant. Si la première sonate de 1927 reste la plus époustouflante, les deux autres écrites juste après la guerre tendent vers plus de « calibrage ». Les deux Rondos complémentaires vont plus loin encore, tant leurs difficultés sont extrêmes. Le pianiste virtuose allemand M. Korstick s'investit physiquement dans cette interprétation qui complète le cycle des concertos. Il s'amuse du jusqu'au-boutisme de cette musique percussive, sifflante, assourdissante mais aussi lyrique qui couvre sans pudeur toute l'étendue du clavier et nous laisse par moments abasourdis. (Nicolas Mesnier-Nature)

Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 3

Magnificat; Cantate «O heilige Zeit», pour soprano et basse; Cantate «O heilige Zeit», pour soprano, alto, ténor et basse; Cantate «Frohlocket ihr Völker, und jauchzet, ihr Heiden»

Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

CP0555021 • 1 CD CPO

Voici l'attendu 3ème étage de la fusée Kuhnau lancée par Gregor Meyer et Opella Musica. Temps de Noël oblige il est bâti autour du Magnificat en Ut, présenté ici dans une étrange version « mit weihnachtlichen Einlegesätzen » (traduction en forme de clin d'œil : « avec des morceaux de Noël dedans »...) avec ses 3 trompettes, 2 hautbois, timbales, 2 violons, 2 altos et 5 voix (et non, comme l'affirme la notice « d'un ensemble à cordes à cinq voix » !). L'œuvre a déjà été enregistrée brillamment par Masaaki Suzuki et son Bach Collegium japonais dans sa forme classique. Quant aux 4 chœurs ajoutés, dont deux en allemand, David Erler ne les incorpore pas à la partition qu'il édite comme d'habitude chez Pfefferkorn : ils sont donc bien assumés comme un ajout de saison. Si les voix réunies ici sont loin de faire oublier entre autres Miah Persson ou Gerd Türk, elles apportent une fragilité qui nous centre sur le contenu plus que sur le show, et est-ce plus mal en la circonstance ? Les 3 autres œuvres sont des premières au disque, et elles apportent leur lot de surprises (dont la préfiguration d'Osmin, incroyable, par la basse solo dans le « wüte nur » du premier « O heilige Zeit »). La découverte de leurs trépидations un peu hystériques rend le disque précieux finalement, même s'il se situe à mon avis un peu en-deçà des deux premiers volumes. (Olivier Etteradossi)



Nicholas Ludford (?1485-?1557)

Missa Dominica

Lewis Brito-Badapulle, orgue; Trinity Boys Choir; Hand Bells Choir Gotha; David Swinson, direction

ROP8001 • 1 CD Rondeau

Ludford, peu connu de son temps, L puis oublié, fit une grande partie de sa carrière à St-Stephen de Westminster, rendant des « services multiples en matière de chant et de jeu d'orgue ». Catholique, il écrivit surtout des messes, dont les 7 « Lady Masses » (messes mariales) - uniques en leur genre, car à 3 voix. Celle du dimanche est reconstituée ici, enrichie d'extrapolations singulières. Re-création tirant parti, de façon paradoxale et audacieuse des incertitudes concernant la façon dont elle fut donnée en son temps. Conçue pour chœur d'enfants (sopranos et altos), jeunes ténors, et orgue (des clochettes sont ajoutées), l'œuvre est déjà composite au départ : la monodie des cellules de grégorien s'y étoffe soudain en polyphonie ornée. Elle s'appuie aussi sur un motif plus ancien, appelé square Le Roy (probablement composé par une main royale), utilisé par maints compositeurs comme élément de cantus firmus, intercalé ici en tant que tel, avec des carols médiévaux et des pièces du XXe siècle de G. Lack (né en 1954) et de K. Leighton (1929-1988). Le tout faisant quelque peu penser à certaines pages de Britten. Rien ne paraît saugrenu ou artificiel dans cette interpolation, et l'homogénéité, la pureté des voix, la subtilité et la délicatesse des accompagnements viennent renforcer cette cohésion bien inventée. (Bertrand Abraham)



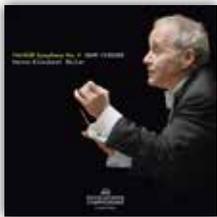
Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Dies irae; Te Deum

Allabastrina Choir; Allabastrina Consort; Elena Sartori, direction

BRIL95592 • 1 CD Brilliant Classics

Jean-Baptiste Lully ! Irrésistible ascension d'un petit italien ramené en France pour amuser Mademoiselle. Par ses aptitudes éblouissantes, il apprend très vite le violon, la danse et la composition réussissant à gagner les faveurs et l'estime de Louis XIV. Compositeur attiré de la Cour, il crée l'Académie Royale de musique (futur Opéra) et se fait nommer au poste tout-puissant de Surintendant de la musique, réussite incontestable mais peu encombrée de scrupules d'aucune sorte. Plutôt cité pour ses comédies-ballets avec Molière et ses tragédies lyriques, il composera quelques œuvres sacrées dont ces Dies irae et Te Deum, ce dernier de triste mémoire puisqu'il meurt de gangrène après s'être frappé le pied en battant la mesure. Le Dies irae, d'inspiration fastueuse, sorte de Requiem simplifié, représente clairement la musique française du grand siècle dans toute sa rigueur et sa majesté. Alors que Le Te Deum reste une œuvre d'une dimension authentiquement royale avec chœurs, trompettes et timbales entraînant, malgré tous ces fastes grandioses, une certaine lourdeur. L'organiste et Chef d'Orchestre Elena Sartori, forte de sa formation aux Mozarteum de Salzbourg et Bach académie de Stuttgart, donne une interprétation somptueuse dans un style parfois conventionnel mais bien soutenue par les musiciens de l'Allabastrina Choir. (Philippe Zanoly)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4

Hanna-Elisabeth Müller, soprano; Düsseldorfer Symphoniker; Adam Fischer, direction

AVI8553378 • 1 CD AVI Music

Second volet d'une intégrale murement réfléchie, avec un orchestre choisi dont Adam Fischer est le patron depuis deux ans. Immédiatement il aura entrepris un cycle Mahler, à l'égal de celui de son frère, mais sans cacher pour sa part qu'il revendique d'enregistrer toutes les Symphonies et même tous les lieder avec orchestre. Sa baguette précise décante un Mahler serein, léger, avec une pointe de fantaisie qui capte chacun des visages de la 4e Sympho-

nie. Elle ne sollicite jamais les effets, mais produit une conduite souple où toutes les voix se font entendre, où tout suggère. Secret de cet art, des tempos parfait : écoutez celui du « Ruhevoll » qui magnifie ce nocturne fluide, vrai voyage dans des paysages qui ne sont pas si loin de ceux du futur « Abschied » du « Chant de la Terre » et lui ôte la moindre once de pathétisme pour le rendre plus émouvant encore. Toute la symphonie durant, un sentiment d'évidence emporte cette version si claire, si svelte, que certains trouveront peut-être un rien univoque. Au final, Hanna-Elisabeth Müller met sa voix fraîche comme une source dans un paradis sans naïveté, sensuel à se damner, mais là encore sans effet, sans appui, laissant les mots clairs. Cycle passionnant, en rien mineur dans une discographie pourtant surchargée, que je suivrais avec attention. (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

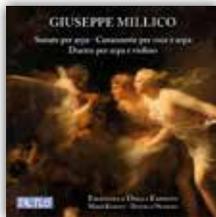
Sinfonias VII, X, XII; Mouvements des Sinfonias VII et XIII

L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg, direction

CP0555047 • 1 CD CPO

Ce second volume des symphonies pour cordes de Félix Mendelssohn réalisé par Michi Gaigg et son Orfeo Barockorchester confirme nos premières impressions. « L'Orfeo Barockorchester est comme d'habitude d'une matérialité souveraine mais ne cesse ça et là de s'enflammer, très fidèle à la veine volcanique qui anime ces partitions. Les tempi sont respectés à la lettre. L'assise et la ductilité du forte piano renforcent la conduite et l'élan. Les tutti sont vifs et affûtés. Les cordes virevoltent. Tout contribue à nous servir un festin de timbres et de dynamiques », écrivions-

nous dans une précédente chronique. Rien ne dépare ici, rien ne surprend non plus sur le plan de l'interprétation. Coté partitions, si la première fournée de symphonies (1821) évoquait les œuvres des fils de Bach, Carl Philipp Emmanuel et Wilhelm Friedemann, les symphonies de ce second volume (1823-25) s'orientent plutôt vers le premier classicisme d'un Haydn ou d'un Mozart, dans l'esprit en tout cas. Le jeune Mendelssohn trempe sa plume dans la source des musiciens qu'il admire. Il calque, il copie, exactement comme le ferait un peintre en copiant les maîtres dans un musée, tout en se construisant son propre univers musical, retravaillant sans cesse ses partitions pour parfois les abandonner (quelques fragments de symphonies), et en insistant davantage sur le contrepoint, la polyphonie que sur la pure mélodie. Les Allegro souvent fugués sont ainsi bien supérieurs aux mouvements lents. (Jérôme Angouillan)



Giuseppe Millico (1737-1802)

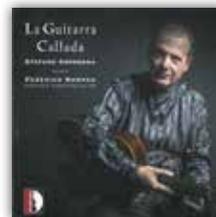
« Ho sparso tante lacrime »; « La farfalletta che fra l'arbeta »; « Del moi destino ingiusto »; « Fille se mai pretendi »; « Alla vezzosa Fille »; « Per che sul mio crine »; « Se i tuoi vezzosi lumi »; « Della tua rea perfidia »; « Duo pour violon et harpe; Sonates pour harpe n° I à XII

Emanuela Degli Esposti, harpe; Miho Kamiya, soprano; Daniela Nuzzoli, violon

TC731303 • 1 CD Tactus

Comme des milliers de garçons issus de familles pauvres dans la Naples du XVIII ème siècle, Giuseppe Millico subit la castration avant d'intégrer un des conservatoires de la ville dans l'espoir qu'il y développerait une belle voix. Cependant, après des années d'apprentissage il n'était qu'un alto tout-à-fait

médiocre. Abandonné de ses professeurs, le jeune chanteur travailla seul avec acharnement, et développa un brillant registre de soprano. Après une première prestation couronnée de succès à Rome, âgé de 20 ans, il intégra dès l'année suivante la compagnie d'opéra italien de la cour de Saint Petersburg, jusqu'en 1765, ce qui lui valut le sobriquet de « Moscovite » à son retour en Italie. Sa rencontre avec Glück à Parme 4 ans plus tard fut l'événement majeur de sa carrière : y interprétant deux rôles adaptés par le maître à sa voix, il fut son hôte lors d'un séjour ultérieur à Vienne lors duquel il transforma la voix terne de la nièce de ce dernier en un soprano éblouissant. Brillant interprète de plusieurs opéras de Glück, il fut engagé en 1780 par la Cour de Naples, y enseignant le chant et la harpe aux Princeses Bourbon, bien qu'on ignore quand et comment il apprit le jeu de cet instrument, auquel une grande partie de sa production (qui comprend également 8 opéras) est consacrée, seule ou avec voix ou instrument. Professeur réputé, il a composé les minuscules et faciles sonates pour harpe présentées ici pour les princesses, le duo pour harpe et violon et la grande sonate pour harpe seule probablement pour lui-même, ainsi que les « Canzonette » pour voix et harpe qu'il interprétait magnifiquement en s'accompagnant lui-même selon plusieurs contemporains. Toutes ces pièces présentes des mélodies fraîches et extrêmement naturelles qui prouvent l'influence de Glück autant qu'une inspiration majoritairement autodidacte. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Federico Mompou (1893-1987)

Intégrale de l'œuvre pour guitare

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

« Bouquet of Flowers », H 260; « A Carol »; « Man and Death » / J. Novák; « Philharmonic Dances »

K. Knezikova, soprano; M. Kapustova, alto; J. Brezina, ténor; A. Plachetka, basse; Orchestre Symphonique de la radio de Prague; Tomas Netopil, direction

SU4220 • 1 CD Supraphon

Un regret taraudait Bohuslav Martinu au soir de sa vie : il n'avait jamais

entendu son « Bouquet » cantate écrite pour la radiodiffusion, depuis sa création par Otakar Jeremias à Prague en 1938, alors même qu'il était déjà en exil. Puis en décembre 1955 Karel Ancerl annonça qu'il reprenait l'œuvre et l'enregistrait pour Supraphon, tenant le compositeur quotidiennement au courant des sessions phonographiques. Martinu aura-t-il eu le temps d'entendre son disque avant que la mort le prenne ? Si oui, cette œuvre fraîche comme le jour dut le surprendre par l'élégance preste de son écriture qui revenait aux rythmes et aux harmonies de la musique tchèque, et surtout morale, avec une fantaisie que le Janacek de « La petite renarde rusée » n'aurait pas désavouée. Si la version de Karel Ancerl surprend toujours pas son énergie farouche - le concert a été édité par Praga, l'enregistrement pour Supra-

phon est toujours disponible - Libor Pesek lui donna une dimension plus lyrique (Supraphon serait bien inspiré de rééditer cette magnifique gravure en CD) que Thomas Netopil reprend à son compte, durant l'orchestre, ébrouant les chœurs d'enfants, menant ses solistes grand train, et ménageant pourtant une lecture plus dramatique qu'à l'accoutumée : ce bouquet n'est pas que printanier, Martinu y tenait d'ailleurs. Bravo ! D'autant que la prise de son est somptueuse. Mais le travail de Jan Novak qui se fit un prénom avec ses « Danses Philharmoniques » entache un rien un disque qu'on aurait préféré tout entier dédié à Martinu : ses cantates abondent, le choix eut été aisé. L'éditeur nous rembourse avec, comme pour la gravure récente de « Gilgamesh » par Manfred Honeck, un bel album artistement conçu. (Jean-Charles Hoffelé)

Stefano Grondona, guitare

STR37087 • 1 CD Stradivarius

Issu de la célèbre Académie Chigiana de Sienne, Stefano Grondona, chef de file incontesté de la guitare classique italienne, présente les œuvres pour guitare de Frederico Mompou, marquant ainsi les trente ans de sa mort (1987, même année qu'Andrés Ségovia). Ce compositeur catalan atypique et autodidacte s'est créé un style très personnel qu'il qualifie lui-même de primitif en abandonnant les barres de mesure et les armures de clef s'affranchissant des cadences. Composant essentiellement pour le piano dans un style inspiré de Debussy et Scriabine qui le fascinaient, il rencontre Andrés Ségovia par l'intermédiaire de son ami De Falla, et lui dédicacera la sublime Suite Compostelana, pièce lyrique et méditative qui débute le disque. Subjugué par l'instrument, il dédicacera le prélude VI, transcrit par lui-même du piano à la guitare à son ami Miguel Llobet, autre guitariste emblématique. Il retranscrira également les Cancio Y Danza X et écrira pour guitare seule la Cancio Y Danza XIII. Cette musique déliée et mélancolique, parfois naïve, est parfaitement mise en lumière par Stefano Grondona dans une interprétation pleine de poésie. Il nous gratifie d'un bonus qui vaut à lui seul le détour en exécutant avec maestria et jubilation quatre sonates de Domenico Scarlatti. (Philippe Zanoly)



Francis Poulenc (1899-1963)

Intégrale de la musique de chambre

Matteo Fossi, piano, direction...

BRIL95351 • 3 CD Brilliant Classics

Tout au long de sa vie, Poulenc aura écrit de la musique de chambre. De ses débuts néoclassiques où passe l'héritage de Stravinski (la Sonate pour cor, trompette et trombone) aux dernières pages qui mêlent religiosité et esprit de cabaret (comme l'importante et trop peu jouée Sonate pour deux pianos). Cette intégrale permet d'entendre des œuvres rarement enregistrées comme l'arrangement pour ensemble de chambre des Mouvements perpétuels pour piano, ou la version pour violoncelle et piano de la Suite française. Les pièces pour deux pianos pleines de charme (Bal masqué) s'écoulent toujours avec plaisir mais sont desservies par une prise de son qui manque de précision. Les interprétations les plus réussies ici sont celles des pages pour instruments à vent, en particulier leur mouvement lent. Les musiciens prennent bien le temps d'en souligner le charme mélodique naturel. Celui de la Sonate pour clarinette est en particulier magnifiquement timbré. Jamais le tempo n'est inutilement rapide. Le premier mouvement de la Sonate pour flûte installe un climat nonchalant qui convient très bien à l'œuvre. Dans les finals, le pianiste donne de l'élan au discours en accentuant les rythmes syncopés plutôt que par la vitesse (Sonates pour flûte et pour clarinette). Un coffret qui, malgré des inégalités, recèle de belles surprises. (Thomas Herreng)



Max Reger (1873-1916)

Trios à cordes n° 1 et 2; Quatuor à cordes n° 2

Detlev Eisring, piano; Trio Lirico [F. Pietsch, violon; S. Reuter, alto; J. Krebs, violoncelle]

AUD97714 • 1 CD Audite

Lorsqu'il achève le manuscrit de son premier trio à cordes en 1904, le compositeur Max Reger (1873-1916) se réfère au Divertimento K563 de Mozart qui pour lui représente le génie musical le plus pur. Le second trio sera composé une dizaine d'années plus tard. Ces deux œuvres illustrent chez Reger la recherche formelle d'une nouvelle simplicité dans l'écriture. « Un style absolument pas regeerian, une musique simple et claire », confie-t-il à ses éditeurs. En trois ou quatre mouvements à la structure dynamique fortement contrastée, une harmonie fluide et une polyphonie transparente (Les envolées fuguées), Reger atteint à une sorte d'état de grâce mozartien (La tendresse de l'Andante con variazioni du trio op. 141b). Le Quatuor avec piano est lui de facture symphonique. Peu d'effets contrapuntiques ostentatoires (sauf dans l'Allegro con spirito final) entre les instruments mais une progression mutuelle grâce à un tissu polyphonique tiré aux cordeaux. L'œuvre se caractérise par un lyrisme exacerbé et une écriture cristalline. Elle se réclame autant de Beethoven que de Brahms, opérant un point de jonction entre ces deux compositeurs. Le Trio Lirico fondé en 2014 anime ces pages avec un mélange d'autorité et une ferveur presque débordante d'expressivité. Il a enregistré ce disque en 2016 pour commémorer le centenaire de la mort du compositeur. Bien bel hommage. (Jérôme Angouillant)

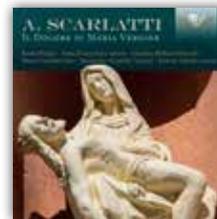


Domenico Scarlatti (1685-1757)

Intégrale des sonates pour clavier, vol. 5, livre 12-14 du manuscrit de Parme

Carlo Grante, piano

MA1294 • 5 CD Music & Arts



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Il Dolore di Maria Vergine, oratorio

Rosita Frisani, soprano; Anna Chierichetti, soprano; Gianluca Belfiori Doro, alto; Mario Cecchetti, ténor; Alessandro Stradella Consort; Estévan Velardi, direction

BRIL95534 • 2 CD Brilliant Classics

Réédition pleinement justifiée : ce dernier oratorio de A. Scarlatti est un point culminant de sa production. L'œuvre mobilise des effectifs modestes. Structure globale simple : un vaste lamento dominé par la Vierge autour de laquelle sont « convoqués » l'apôtre Jean, le pharisien Nicodème, disciple en secret du Christ, et face à eux, un personnage inventé, Onia, condensation de toutes les forces qui s'opposent à Jésus. La tension entre Onia et les autres protagonistes, mais aussi la proximité entre Marie, Jean et Nicodème, s'expriment dans les récitatifs (à 2, 3, 4). Les airs renvoient au déroulement de la Passion telle qu'elle est vécue et racontée par chacun. L'expression des affects trouve là son plein développement et le génie de Scarlatti recourt à des procédés très ingénieux pour éviter le risque d'une déploration trop continue : Les personnages sont musicalement fort bien individualisés (notamment ceux qui appartiennent au même « camp ») mais cependant, ce n'est pas Onia qui a le monopole des airs emportés et guerriers et l'on entend une aria de Marie accompagnée à la trompette : évocation d'un combat intérieur qui la tourmente. Dans une aria magnifique avec flûte, toute entière empreinte d'un lyrisme bucolique, elle prend à témoin la nature et se confie à elle : les instruments évoquent la fluidité d'un ruisseau, le chant d'un rossignol... Le magnifique duo entre Marie et Jean construit par imitation sur le thème des pleurs (Tu piangi/lo piango) est beaucoup plus qu'une page obligée : il exprime en la modulant subtilement une tendresse qui vient à la fois souligner et briser la douleur. Autrement dit, Scarlatti varie de façon très ingénieuse les affects, à l'intérieur d'un cadre pourtant fort contraignant. L'indignation peut chez Marie succéder brusquement à l'expression élégiaque : l'harmonie se fait sophistiquée, les chromatismes s'enchaînent. Effets prodigieux et saisissants, comme la longue note de trompette qui vient littéralement déchirer et interrompre un récitatif pour signifier la mort du Christ. Ce joyau est magnifiquement interprété. Chacun des solistes vocaux incarne parfaitement son rôle et traduit de façon parfaite, sans artifice inutile, les affects qu'il porte. L'accompagnement instrumental est d'une remarquable efficacité. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Georgy Sviridov (1915-1998)

Trio pour piano; Quintette pour piano; Romance « The Snowstorm » (arr. pour piano trio)

Artur Cheronov, violon; Vladimir Babeshko, alto; Trio Beethoven Bonn

AVI8553375 • 1 CD AVI Music

Né en 1915 et décédé à Moscou en 1998, Georgy Sviridov a étudié la musique au conservatoire de Leningrad auprès de Chostakovitch. Enrôlé

dans l'armée en 1941, il fut vite démobilisé pour des raisons de santé. Il se consacre alors activement à la composition. Son œuvre comprend majoritairement de la musique symphonique et chorale. D'abord influencé par le style romantique allemand, il s'orientera progressivement vers une musique au caractère russe volontairement affirmé qui le rendra aussitôt populaire dans son pays, sans pour autant s'exporter. On découvre avec ce disque de musique de chambre, une écriture d'une solide polyphonie et mélodiquement très attachante, à la manière d'un Glinka ou d'un Glazounov. Son Trio composé en 1945 et qui obtint le prix Staline, appartient à la tradition du trio élégiaque : celle de Tchaïkovski de Rachmaninov ou d'Arenski. Un Allegro de forme sonate, un Scherzo lyrique à souhait, une marche funèbre qui évoque un Chostakovitch assonnant, un tendre puis volubile Allegretto marqué « Idyll ». Du

Brahms mâtiné de balalaïka. Le Quintette avec piano (1945) eut le même succès à sa création auprès du public et des critiques : « ...Une musique fascinante, inventive, qui allie pathos et lyrisme et qui laissa le public scotché sur sa chaise pendant tout le concert ». Sviridov possède indubitablement le sens du contraste : thèmes bien marqués dans un Allegro souple et dynamique, atonie du mouvement lent suivi d'un éblouissant final à variations avec épisode fugué. La Romance qui clôt le programme est un arrangement pour trio de la pièce la plus célèbre et jouée du compositeur « Tempête de Neige » d'après Pouchkine qui fit les beaux jours de la radio soviétique. Le jeune trio Bonn, imparable dans l'interprétation du Trio et du Quintette, s'y abandonne dans une débauche de guimauve. Jouissif et une réelle découverte discographique. (Jérôme Angouillant)



Heinrich Scheidemann (1596-1663)

Euvres choisies pour orgue, clavecin et virginal

Joseph Rassam, orgue, clavecin, virginal

BRIL95427 • 2 CD Brilliant Classics

Après un premier enregistrement remarqué d'œuvres de divers compositeurs de l'école d'orgue nord allemande du XVII^e siècle, J. Rassam explore ici de façon fort judicieuse la production de Scheidemann qui en fut la figure de proue. Toutes les facettes du créateur sont illustrées - musique religieuse et profane, œuvres « hybrides », liées à l'utilisation dans l'Allemagne luthérienne, où la pratique du culte familial était encouragée, de mélodies populaires ou de musiques de divertissement comme matériau de la musique d'église. Sans oublier les compositions tissées d'apports étrangers retravaillés, déplacés, adaptés. Les genres représentés recouvrent pratiquement l'ensemble des formes, d'ampleur et de complexité variable (du court præambulum à la fantaisie, en passant par le choral, la canzone et les danses de toutes sortes etc.) mises à profit par le compositeur, chez qui surface et profondeur, horizontalité et verticalité, mélodie et contrepoint se traversent constamment : se construit, à fleur d'œuvre, par capillarité, auto engendrement et rejaillissement permanent un discours d'une volubilité irradiante, à partir de cellules concises, toujours identifiables, transformées par les multiples outils qu'offre la « syntaxe »

Sélection ClicMag !



Clara Schumann (1819-1896)

Concerto piano, op. 7 / L. van Beethoven : Concerto piano n° 4, op. 58

Ragna Schirmer, piano; Staatskapelle Halle; Ariane Matiakh, direction

0300928BC • 1 CD Berlin Classics

Voici un disque particulièrement intéressant qui réunit l'unique Concerto

pour piano de Clara Schumann et le Quatrième de Beethoven joué ici avec les cadences qu'elle a écrites pour ses 1^{er} & 3^{ème} mouvements. D'une grande pertinence, ce couplage original rend parfaitement justice à cette compositrice de talent qui fut également l'une des plus grandes pianistes de son temps. Composé entre 14 et 16 ans, son attachant Concerto témoigne de la précocité et de la maturité de cette adolescente soucieuse d'étoffer ainsi ses récitals d'un morceau de bravoure destiné à montrer sa virtuosité et son inventivité : après une ouverture majestueuse, l'Allegro initial de nature rhapsodique est suivi par une Romance intime et tendre tissée entre le piano et un violoncelle solo qui chante merveilleusement, bientôt balayée par un

brillant et tempétueux Finale. Lorsqu'en 1846 Clara ajoute le 4^{ème} Concerto de Beethoven à son répertoire elle compose donc ses propres cadences : ces deux morceaux inédits, improvisations fougueuses et variations subtiles à partir du matériau thématique, s'intègrent harmonieusement dans l'ensemble et nous laissent entrevoir quelle extraordinaire interprète elle a dû être. Servies par une Staatskapelle de Halle en grande forme et par une excellente prise de son, Ragna Schirmer au jeu clair et souple et Ariane Matiakh à la direction attentive et précise, nous livrent de superbes lectures de ces concertos : lumineuses, enlevées et d'une grande poésie. Une réussite totale ! (Alexis Brodsky)

du langage musical de l'époque. Cette architecture souple et mouvante est comme provoquée, recrée, et rendue supérieurement par l'interprète. Jeu d'un vif-argent, d'une articulation, d'une lisibilité exemplaires, constamment inspiré, délié, enlevé, clair, et qui donne au flux musical l'évidence d'une sorte d'improvisation spontanée (voir par exemple la Gailliarda et Variatio en ré mineur du second CD). Par ailleurs, J. Rassam s'avère être, sur le bel orgue d'esthétique nord allemande d'Amilly, un remarquable coloriste sur le plan de la registration (cf. notamment l'ingénieuse fantaisie sur Jesus Christus unser Heiland). Dans le second CD, la saveur, faite de fermeté et de douceur mêlée des deux instruments à cordes pincées est aussi magnifiquement exaltée. Nombre de ces pages sont inédites au disque. Une performance exceptionnelle ! (Bertrand Abraham)



Georg Schumann (1866-1952)

Symphonie en fa mineur; Ouvertures « To a drama » et « Joy of life »

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; James Feddeck, direction

CPO555110 • 1 CD CPO

Qui d'autre que CPO pourrait se pencher sur les œuvres de Georg Schumann ? Ce musicien berlinois a laissé deux symphonies (la première déjà enregistrée par le même label) dont voici la seconde. Vaste partition où passent les ombres de Brahms et Wagner, improbable synthèse possible en 1905... Rien de Strauss ou de Mahler toutefois dans cette construction solide mais manquant un peu de personnalité. Deux ouvertures assez conventionnelles, l'une tragique, l'autre joyeuse, complètent ce portrait d'un compositeur assez oublié. L'interprétation est à l'image des œuvres, solide mais sans imagination particulière. Tout n'est pas de la même eau dans ce que révèle CPO de ce répertoire marginal parallèle aux deux grands compositeurs cités ci-dessus. Georg Schumann ne vaut pas Siegmund von Hausegger, en attendant enfin que CPO s'attelle aux plus grandes pages inédites de l'époque, la Herbstsymphonie de Joseph Marx et, surtout, la démesurée Gloria Symphonie de Jean-Louis Nicodé. (Richard Wander)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Concerto pour trompette n° 1-3, TWV 51, 53, 43; Sonate en si mineur, TWV 41 : h3; Sonate en sol mineur, TWV 41 : g6; Sym-

phonie Sonate en ré majeur, TWV 41 : 1

Die Deutsche KammerPhilharmonie Bremen; Matthias Höls, trompette, direction

0300996BC • 1 CD Berlin Classics

Si dans toute l'Europe baroque, les Strompettes ajoutent panache, éclat et grandeur au déploiement musical requis en maintes circonstances célébratives à l'église, à la cour, ou pour quelque évocation de faits héroïques au théâtre, c'est principalement et tout naturellement en Italie où naît le concerto que l'instrument finit par acquérir sa nouvelle dimension de soliste. Tout autant italoophile que francophile, Telemann observe puis signe sans doute les premiers concertos pour trompette en terre allemande. Ces pièces brillantes d'invention mélodique ont déjà fait l'objet de plusieurs enregistrements. Après plusieurs auditions de celui-ci, le phénomène constaté ne disparaît pas : le Hambourg de Telemann est devenu un port que ne semblent pas atteindre, sinon les déferlantes d'une théâtrale Tempesta, du moins ces flux et reflux que le maître esthétique dans sa fameuse « Wassermusik » sans sacrifier la concrétude de leur matérialité. Plus essentiel que le degré de réalisme d'un tableau réussi, le principe du mouvement pourrait presque concentrer à lui seul l'essence du baroque. Imaginez en totale contradiction un monde épargné par les soubresauts décisifs qu'un Harnoncourt ou qu'un Goebel, deux Telemanniques de génie (des « Tafelmusik » d'anthologie), offrirent comme salut à un univers musical alors encore méconnu ou mal compris. Las, tout s'écoule paisiblement, proprement, sans remous, sans couleurs, benoîtement campé à mi-chemin entre rugosité et sensualité, entre dépouillement et luxuriance. L'unique occasion de s'en consoler est offerte par l'écriture plus contrapuntique des pièces de musique de chambre qui leur permet de mieux supporter un traitement indifférent. Quand bien même nos musiciens auraient contourné la séduction des sens pour viser l'essence, l'auditeur doit savoir qu'il n'aura finalement droit ni à l'une ni à l'autre. (Pascal Edeline)

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

3 Romances pour hautbois et piano, op. 94; « Träumerei », op. 15 n° 7; « Am Kamin », op. 15 n° 8; 6 Pièces en forme de canon pour hautbois, violoncelle et piano, op. 56; « Meine Rose », op. 90 n° 2; « Mein Schöner Stern », op. 101 n° 4; « Abendlied », op. 85 n° 12; 5 Pièces folklorique, op. 102 n° 2-4 / C. Schumann : 3 Romances, op. 22

Céline Moinet, hautbois; Florian Uhlig, piano; Norbert Anger, violoncelle

0300991BC • 1 CD Berlin Classics

Parmi les œuvres présentées ici, seules les 3 romances op. 94 furent vraiment pensées d'emblée pour le hautbois ou son alter ego à cordes, le violon. Les autres sont des transcrip-

tions de partitions destinées à ce dernier, au piano ou au violoncelle, voire des transcriptions de transcriptions pour violon. Parce qu'on les a tant et tant entendues dans d'autres distributions on débute l'écoute du disque avec un peu d'appréhension. Mais il suffit de quelques mesures pour rendre les armes, à condition d'accepter que la brillance, la tessiture et la raideur propres au hautbois se substituent aux textures sonores qu'on associe habituellement à Schumann... Si la « rêverie » revue façon lied ou les extraits des « pièces dans le style populaire » en pâtissent, le reste fonctionne à merveille. La palme va pour moi aux études canoniques pour piano-pédalier op. 56 où un violoncelle justement (et pas des moindres : le Montagnana de Norbert Anger) vient compléter la scène sonore. Surtout dans le piano d'un Florian Uhlig comme toujours impeccable, la lilloise Céline Moinet (un des trois « hautbois principaux » de la Staatskapelle de Dresde) distille une tendresse rêveuse qui transforme ce qui aurait pu n'être qu'une belle et anecdotique carte de visite en un moment de poésie au charme irrésistible. (Olivier Etteradossi)

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Concertos pour instruments variés, vol. 5
 La Stagione Frankfurt; Michael Schneider, direction
CPO555082 • 1 CD CPO

Fête magnifique et bonheur absolu que ce 5e volume de concertos de Telemann, après les précédents, non moins réussis. Il s'ouvre sur deux compositions « descriptives » des toutes dernières années du compositeur. L'une, conçue comme une suite de danses au parfum parfois rustique, évoque les moments de la chasse (cors triom-

phants, flûtes enjouées et galantes). Dans l'autre - dite « Symphonie des grillons » - le renvoi à l'insecte (cf. la façon dont les vents se « frottent » de façon continue et obsédante aux deux doubles basses et les interjections des vents dans le Presto, qui peuvent faire penser à des stridulations, plus l'aspect entêtant du mouvement lent), se double d'une référence au « caprice » (musical en l'occurrence), puisque c'est là un autre sens du mot Grille en allemand. C'est l'œuvre la plus étonnante, la plus excentrique du CD - combinaisons sonores d'une grande originalité, écriture qui manie les contrastes avec une maestria surprenante de bout en bout. Et comment résister aux figurations arachnéennes du violon qui tient tête à la fois crânement et délicatement aux tutti avec cors puis trompettes qui viennent « converser » avec lui dans le Concerto en Fa majeur datant des années 1740 ? La musique de Telemann est inventivité, diversité et multiplicité à tous les niveaux : creuset où se mêlent

les apports de toute l'Europe, formes souples - le concerto flirtant sans cesse avec la suite, la symphonie, la sonate, et se mettant parfois en abyme, alliance de timbres qui relève parfois de la gageure, traits surprenants et facéties - cf. la descente chromatique, répétée plusieurs fois dans l'allegrezza du concerto en Fa majeur et qui pourtant, prend presque au dépourvu à chaque fois. Le détail est foisonnant, et ciselé, l'écriture se fait à la pointe la plus fine. Mais miracle : tout se tient, tout participe à une unité imparable. C'est dire que l'exécution de telles œuvres exige un sens proprement furieux de l'équilibre, un dosage millimétré des pupites, une direction qui fait un sort à tout sans perdre de vue l'unité pourtant si mouvante. Il faut, pour cela, l'aisance d'un funambule. C'est ce à quoi la Stagione Frankfurt et Michael Schneider parviennent. Une magnifique interprétation, dont l'écho se prolonge en nous bien après l'audition. (Bertrand Abraham)

remarque dans l'œuvre de ce fils de Bach un nombre important d'œuvres où l'alto est particulièrement mis en valeur. On peut en dire autant des concertos ici présentés, qui témoignent d'une connaissance intime de l'instrument, où les qualités propres à l'alto, son timbre à la fois chantant et velouté, trouvent une expression idéale. L'instrumentation sobre (2 flûtes et 2 cors se joignant aux cordes) contraste, dans ces pièces mélodieuses, avec les introductions d'orchestre copieuses et très élaborées qui attestent du grand talent de Westerhoff. On retrouve ici le parfum de l'école de Mannheim (Carl Stamitz, Rosetti), dont plusieurs compositeurs ont également écrit des concertos pour alto, à côté de contemporains comme Vanhal, Hoffmeister, Pichler ou Rolla. Le concerto pour flûte, de dimensions plus amples, avec trompettes et timbales venant étoffer l'orchestre, date de 1798 et présente une partie soliste de haute virtuosité, et un Finale intitulé « La Réveille » qui sacrifie à la mode des œuvres « de chasse » typique de la fin du XVIIIème siècle. Ces trois œuvres viennent ajouter, dans une excellente interprétation, une pierre brillante dans la couronne posthume de Westerhoff et dans la résurrection d'un passionnant répertoire méconnu de la période classique. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Anton Urspruch (1850-1907)
Fantasies, op. 2 n° 1-5; Danses allemande; Thème et Variations; 5 pièces pour piano, op. 19; Cavatine; Arabesque; Prélude; Caprice
 Ana-Marija Markovina, piano
HC16015 • 3 CD Hänssler Classic

Alors que Brahms ouvrait la voix aux musiques de l'avenir, un compositeur absolument de son cercle (et de celui de Clara Schumann) pouvait-il parfaire une œuvre totalement dans la tradition ? C'est sur cette interrogation même qu'Anton Urspruch aura écrit toute sa musique, fascinante en ce qu'elle justement comme une danseuse au bord du volcan, et particulièrement les opus de piano que réunit ici au complet Ana-Marija Markovina. Quelle musique habile, qui flirte avec l'irrespect tonal en parodiant Schubert dans les délicieuses (et souvent déléteres) « Deutsche Tänze », évoque par le titre et dans la musique les « Fantasiestücke » de Schumann, et ne craint pas d'aller sur le terrain de Brahms avec les vastes « Variations op. 10 » dont les audaces discrètes sonnent plus d'une fois assez Reger. C'est Brahms entièrement qui s'invite dans l'opus 19, merveille de la série, et dans les deux diptyques de l'année 1891. Un épigone alors ? En tous cas le maître d'un art qui saisit tout de son temps, perméable aux esthétiques nouvelles mais les transcrivant par son propre prisme. Témoin précieux de ce romantisme parvenu à sa maturité, dont d'Ana-Marija Markovina débrouille les textes profus avec un sacré caractère. (Jean-Charles Hoffelé)



Christian Westerhoff (1763-1806)
Concertos pour alto en sol et do majeur; Concerto pour flûte en ré majeur
 Barbara Buntrock, alto; Gaby Pas-Van Riet, flûte; Orchestre Symphonique d'Osnabrück; Andreas Holz, direction
CPO777844 • 1 CD CPO

Après un premier CD consacré à Westerhoff il y a peu de temps, CPO continue la redécouverte de ce musi-

cien attachant originaire d'Osnabrück, dont malheureusement seulement une partie de la production a été préservée. Fils et frère de musicien professionnels travaillant à Osnabrück, il dut trouver un poste à la cour voisine du Comte zu Bentheim und Steinfurt dès 1786, y travaillant comme violon d'orchestre et contrebasse solo. C'est certainement à cette occasion qu'il développa de brillantes qualités d'altiste, consacrant 4 concertos à cet instrument, dont les 1er et 3ème enregistrés ici pour la première fois. C'est d'ailleurs en qualité de Konzertmeister, violoniste et altiste qu'il fut embauché à la Cour de Bückebourg, où Johann Christoph Bach venait de décéder (1795) après avoir consacré toute sa vie professionnelle à cette cour. On

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Ouvertures, TWV 55 : C6 et TWV 55 : G4; Concerto en la majeur pour hautbois d'amour, cordes et basse continue, TWV 51 : A2; Sonate en la mineur pour 2 violons, alto et basse continue, TWV 43 : a5; Trio en sol mineur pour hautbois, violon et basse continue, TWV 42 : g5
 Die Freitagsakademie
WIN910245-2 • 1 CD Winter & Winter

Chez les Telemann, on ne badinait pas avec une carrière. Malgré le talent musical éclatant et précoce du jeune Georg Philipp, il n'était pas question pour ses parents qu'il devienne musicien professionnel, cette carrière étant pour eux assimilable à celle de bateleur ou autre jongleur. Telemann débarqua

donc à Leipzig, âgé de 20 ans, afin d'étudier le droit à l'Université. Une de ses premières initiatives fut de créer un Collegium Musicum, orchestre amateur composé de 40 de ses confrères étudiants, dont le niveau était tel qu'il fit d'emblée souffler un vent de modernité inédit dans la métropole thuringienne. Le maître de chapelle en titre, Kuhnau (1660-1722), à la santé précaire et tenant d'un style solide mais démodé, se vit gracieusement priver par les autorités municipales d'interpréter une semaine sur deux lors des offices divins une cantate de Telemann en lieu et place d'une des siennes. L'orchestre du Collegium Musicum donnait des concerts l'été dans les jardins de la ville, et l'hiver dans les nombreux cafés de la ville qui devinrent ainsi les premières salles de concert public. Telemann ne demeura que 3 ans à Leipzig, avant d'accepter le poste de maître de chapelle du Comte Promnitz, à Sorau, en Basse Lusace (Pologne), où il devait s'initier aux « beautés barbares de la musique hanaque des paysans et des bergers polonais », comme il l'écrivit dans une de ses 3 autobiographies. Un style dont il avait déjà fait son miel à cette époque

est celui de la suite à la française, tel qu'illustré ici par les deux suites pour 3 hautbois cordes et continuo, aux mouvements pourvus, comme il se doit de pittoresques titres français. L'assimilation des modèles français (Lully, Campra entre autres), et de leurs imitateurs austro-allemands (Fux, Muffat, Erlebach, Steffani...) est si complète que Telemann, comme les français louis-quatorziens, utilise le trio de hautbois comme un « petit chœur » opposé au « grand chœur » de l'orchestre à cordes. Sa maîtrise parfaite du style italien est démontré dans le mélodieux concerto pour hautbois d'amour, découpé en 4 mouvements « à l'allemande », ainsi que sa prédilection pour les timbres rares. La conduite des voix en trio est démontrée de façon exemplaire dans l'œuvre pour violon, hautbois et basse, tandis que la sonate à 4 pour cordes (première mondiale à ma connaissance) est un kaléidoscope des différents styles maîtrisés par l'auteur qui se permet même un hommage appuyé à Corelli dans le finale. L'interprétation de la Freitagsakademie est savoureuse et exemplaire. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

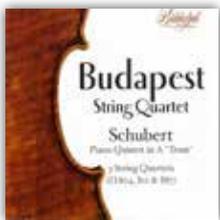


Quatuor de Budapest

Wolfgang Amadeus Mozart : Quatuors à cordes en do majeur, K 465, K 499, K 590

Quatuor de Budapest

BID80213-2 • 1 CD Biddulph

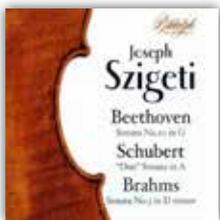


Quatuor de Budapest

Franz Schubert : Quatuors à cordes n° 13-15; Quintette avec piano, D 667

Georges Moleau, basse; Mieczyslaw Horszowski, piano; Quatuor de Budapest

BID80223-2 • 2 CD Biddulph



Sonates pour violon

L. van Beethoven : Sonate violon n° 10 / F. Schubert : Sonate violon, D 574 / J. Brahms : Sonate violon n° 3

Joseph Szigeti, violon; Mieczyslaw Horszowski, piano; Myra Hess, piano

BID80228-2 • 1 CD Biddulph



Wilhelm Furtwängler

R. Schumann : Ouverture « Manfred », op. 115; Symphonie n° 4 en ré mineur, op. 120 / L. van Beethoven : Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, op. 55 « Héroïque »

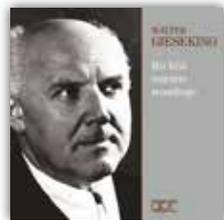
Swiss Festival Orchestra; Wilhelm Furtwängler, direction

AUD23441 • 2 CD Audite

AUD91441 • 2 SACD Audite

On croyait cette captation de l'Ouverture de « Manfred » perdue, la voici enfin retrouvée, prélude enfiévré à ce concert lucernois dont le reste du programme était bien connu et fut parfois édité. Les zélateurs de Furtwängler auront souligné à juste titre l'éloquence de cette soirée du 26 août 1953 où le chef allemand renouait avec les fulgurances de ses concerts de l'entre-deux guerres,

et en effet toute une certaine radicalité de son art y paraît, qui veut produire à chaque instant une émotion irrépressible quitte à brusquer les textes. Sommet du concert, une « Eroica » à tomber, violente, âpre, emmenée avec un panache fou dès les premières mesures de l'Allegro con brio. Elle culmine dans une « Marche funèbre » terrible de noirceur et un final construit comme un inexorable crescendo, cravaché, tout en élan. La 4e Symphonie de Schumann n'est pas en reste, si affirmée dans ses cadences, si rythmée au point que le chant s'inféode toujours à cette battue qui ne laisse rien dans l'ombre tout en suggérant des paysages aux arrières plans complexes : Furtwängler entendait mieux que beaucoup d'autres les subtilités si particulières de l'orchestre du compositeur de Genève (seul Hermann Abendroth l'égalait ici). Le pont entre les deux derniers mouvements reste toujours aussi surprenant, jumeau de celui capté au studio par Deutsche Grammophon. Si ce concert splendide est resté en marge de la discographie, c'est qu'on aura reproché au Swiss Festival Orchestra (aujourd'hui l'Orchestre du Festival de Lucerne), tout emmené qu'il fut ici par Michel Schwalbé, ne pouvoir prétendre à la cohésion des Berlinoises ou des Viennoises. Mais l'édition restitue enfin les bandes originales et leur acuité sonore change radicalement la donne, débarrassant des scories des copies précédentes la sonorité si puissante d'une formation qui fait corps avec la battue si mobile de Furtwängler, au point que plus d'une fois cette adéquation semble proche d'un certain idéal. (Jean-Charles Hoffelé)



Walter Giesecking

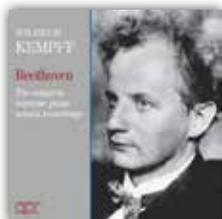
Ses premiers enregistrements de concertos, vol. 1-3. Œuvres choisies de Mozart, L. van Beethoven, J.S. Bach, F. Liszt et E. Grieg

Walter Giesecking, piano

APR7308 • 3 CD APR

J'ai appris mon « Jeunehomme » avec les 78 tours de Giesecking et de Rosbaud : cette manière de jouer et de phraser léger, de ne rien souligner, de ne pas solliciter l'expression, de laisser l'émotion paraître sans rien accentuer. Ah ! leur Andantino si nu, avec cette cadence juste assombrie, comment ne pas y céder, y revenir sans cesse pour vérifier ce que jouer Mozart dans la pureté de son style signifie. Clara Haskil, Lili Kraus le jouaient aussi comme cela. Justement, c'est avec ce Jeunehomme de 1936 que s'ouvre l'album où APR regroupe les premières gravures concertantes consenties à Columbia par Giesecking. On est dans les années trente, période bénie pour le pianiste qui rappelle à quel point il y eut deux Gie-

seking, distincts, quasi antithétiques, celui d'avant la guerre et celui d'après la guerre. Comme Wilhelm Kempff, Giesecking dans les années vingt et trente jouait moderne, fuyant le sentiment, gourmand son clavier, y mettant une certaine objectivité qui va comme un gant au classiques, et « classicise » même Beethoven dont il gravera alors trois concertos. Le 1re, aussi avec Hans Rosbaud, est demeuré un modèle autant que celui d'Ania Dorfmann avec Arturo Toscanini : ils sont d'ailleurs très proches, de tempo, d'accent, d'esprit. A Dresde, la rencontre avec Böhm pousse Giesecking dans ses retranchement, le fait chanter plus qu'il ne voulut certainement, et c'est admirable dans un Andante résolument prié que Kempff justement n'aurait pas désavoué. Mais c'est l'Empereur solaire, comme sculpté dans la lumière, qui reste au sommet de sa discographie concertante toute époque confondue : l'entente avec le lyrisme ardent de Bruno Walter est historique, les Viennoises en sonorité glorieuse, s'accordant parfaitement au geste apollinien du pianiste. Quel contraste avec l'Empereur tout en muscle qu'il enregistrera une décennie plus tard avec Artur Rother pour les magnétophones stéréophoniques de Ille Reich. Et les concertos romantiques, Premier de Liszt, le Grieg, les Variations Symphoniques de Franck (avec Henry Wood, gravure célebrissime) ? Le même style objectif s'y déploie, le Grieg en profite à plein car Hans Rosbaud encore une fois en resserre l'orchestre, plus sensible au récit qu'aux paysages, comme le pianiste, mais le Liszt, cravaché par Wood, est joué avec un panache assez insensé et sans une once de vulgarité, quant au Franck, il est entré dans l'histoire, sublime camaïeu de gris colorés. L'éditeur complète avec une Sonate de Mozart jouée sur des ailes (la si bémol majeur enregistrée à Berlin en 1936, quel dommage qu'il n'ait pas gravé toutes son piano solo de Mozart alors !) une brique de la Première Partita, deux Pièces lyriques de Grieg, qui rappellent que Giesecking en ces années là était au sommet de son art. Gageons qu'APR est lancé dans la patiente réédition de tout son legs : il y a de quoi faire, et d'abord en fouillant parmi les 78 tours !. (Jean-Charles Hoffelé)



Wilhelm Kempff

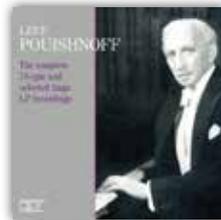
Intégrale des enregistrements de guerre des sonates pour piano

Wilhelm Kempff, piano

APR7403 • 4 CD APR

Choix terrible mais apparemment assumé : regrouper les gravures beethoveniennes que Kempff engrangea pour Grammophon – (pas encore Deutsche) – durant la guerre. Beetho-

ven fut au quarantenaire, revenu de ses années de virtuose par nécessité – il l'enregistra avant, il l'enregistrera après – au sens propre comme au sens figuré, une planche de salut : c'est son Allemagne secrète et éternelle qu'il y célébra de son clavier volatil, c'est la même Allemagne qu'il viendra illustrer, paradoxe invité de l'Occupant sous les statues d'Arno Breker au Palais de Chaillot, jouant à quatre mains avec Alfred Cortot devant un parterre d'officiers de l'armée du Reich et un auditoire d'artistes français choisis (les photos existent), leur mettant sous le nez la vraie Allemagne, ce qui fit jaser et lui colla un tant soit peu l'étiquette nazie, mais guère pour les français qui l'Occupation passée et la Guerre gagnée l'accueillirent sans cilier, sachant que son Beethoven était celui de Goethe et qu'il pouvait jouer Fauré comme jamais Cortot ne le fit à ce degré de magie et d'intimité. Donc voila cette somme de guerre, et d'ailleurs vue avec le recul des perspectives historiques, plutôt de résistance, où paraît la plus belle sonorité de piano possible que le clavier que Beethoven rêva, la seule qui puisse jamais se comparer à celle que Schnabel, damant le pion à tous, fixa à Londres dans les années trente, exilé déjà, et dans les mêmes termes d'allègement, de vocalité, de fulgurance, une somme incomplète qui vaut bien mieux que toutes les sommes, car l'esprit de Beethoven, le génie personnel (discret et impérieux pourtant) de l'interprète s'y fondent dans un discours absolument naturel et évidemment émouvant, l'air de rien. Les transferts sont « bruts », les surfaces bruissent mais ce piano de magicien est tout entier là, versé dans ses numéros de grande illusion. C'est infiniment précieux, incarné, vivant comme tout ce qui est pleinement histoire devrait l'être et succède chez le même éditeur à un premier coffret regroupant les autres enregistrements beethoveniens de Kempff au temps du 78 tours. (Jean-Charles Hoffelé)



Leff Pouishnoff

Intégrales des enregistrements 78 tours et Saga Records. Œuvres pour piano de Bach, Chopin, Liszt, Debussy, Schubert, Rachmaninov, Saint-Saëns...

Leff Pouishnoff, piano

APR6022 • 2 CD APR

Le 2 février 1921 le public londonien découvre Leff Pouishnoff, ébahi devant la perfection de son jeu. Ernst Newman le célèbre dans un article resté fameux où son art si précis, son sens aigu des rythmes, une façon de jouer un rien sec qui semblait aller à l'encontre des pratiques de l'école de piano impériale – il avait été l'élève d'Anna Essipova au Conservatoire de Saint-Petersbourg- un grand sens des



Midsummer Phantasy

H. Purcell : Fantaisies n° 3, Z. 734 et 4, Z. 735 / F. Bridge : Fantaisie pour quatuor avec piano, H. 94 / O. Penard : « Phantasy », quatuor avec piano op. 25

Ensemble Contraste [Arnaud Thorette, violon; Maria Mosconi, alto; Antoine Pierlot, violoncelle; Johan Farjot, piano]

DUX1126 • 1 CD DUX



Immortal Bach

J.S. Bach : Suite n° 3, Courante, Sarabande, Bourrées I e, Gigue, BWV 1009 / R. Bocca : Esegesi / C. Boccadoro : Power Station / K. Nystedt : Immortal Bach / I. Xenakis : Rebonds B / J. Cage : Third Construction

Simone Rubino, percussion

GEN17479 • 1 CD Genuin



Venetia Mundi Splendor

Musique et politique à Venise entre le Moyen-Âge et l'Humanisme : Landini, Dufay, Ciconia, Lantini...

Ensemble Oktoechos; Lanfranco Menga, direction

TC390001 • 1 CD Tactus

Venise splendeur du monde... Voici un CD très pertinent consacré à « musique et politique à Venise entre le Moyen-Âge et la Renaissance ». On est à la fin du 14ème et au début du 15ème siècle. La concurrence est vive entre les républiques de Gênes et de Venise. Tous les moyens sont bons pour maintenir et accroître sa sphère d'influence, entre autres la nomination d'évêques vénitiens dans le Veneto et au-delà. La Sérénissime a bien compris le rôle de la musique comme instrument d'influence. L'intronisation d'un nouveau doge ou l'installation d'un évêque sont l'occasion de commandes musicales. Les compositeurs sortent de l'anonymat du chant grégorien et se font un nom, Philippe de Vitry, Guillaume de Machaut, l'Ecole Notre-Dame. L'ensemble Oktoechos, fondé en 1995 par le musicologue Lanfranco Menga fait... écho à cette période avec un ensemble de motets polyphoniques « vénitiens » en latin magnifiquement interprétés par

Sélection ClicMag !



Un cornetto a Roma

La musique pour cornet à Rome, 1500-1700. Oeuvres de C. Festa, F. Soriano, G. Frescobaldi, F. Magini, E. Pasquini...

Bernard Focroulle, orgue; inAlto; Lambert Colson, cornet, direction

PAS1033 • 1 CD Passacaille

Le cornet connut son âge d'or à la Renaissance et jusqu'au milieu du XVIIe avant de s'éteindre peu à peu. C'est le rôle qu'il joua à Venise et le répertoire vénitien qui contribuèrent le plus à l'instaurer dans la discographie. Le « dépla-

un quatuor féminin. Musique épurée à base d'harmonies robustes, quarts et quintes, dans le style de l'Ars Nova mais avec un début de lyrisme qui annonce le madrigal italien de la Renaissance. Minutage généreux (80') mais un regret, pas de livret en français et absence des textes. (Benoit Desouches)



Allegro Danzante

N. Rota : Allegro danzante; Sonate en ré / F. Busoni : Elégie / M. Castelnuovo-Tedesco : Sonate, op. 128 / E. Morricone : Ipotesi / V. Fellegara : Wiegenlied / R. Cacciola : Storie / M. Dall'Ongaro : Errata corrigé

Rocco Parisi, clarinette; Gabriele Rota, piano

CON2005 • 1 CD Concerto



Trios pour cor

F.N. Duvernois : Trios pour piano, violon et cor n° 1 et 2 / J. Brahms : Trio pour piano, violon et cor / C. Koechlin : 4 petites pièces, op. 32 / R. Kahn : Sérénade, op. 73

Felix Klieser, cor; Herbert Schuch, piano; Andrej Bielow, violon

0300931BC • 1 CD Berlin Classics

Certes, le corniste Felix Klieser s'est fait remarquer pour n'avoir point de bras et jouer avec ses pieds. Mais il est trop bon musicien pour ignorer que, dans le chef-d'œuvre qu'est le trio de Brahms, seule la musique compte.

« cément » vers Rome, qui préside à ce CD, est déjà en lui-même un prodigieux atout : il permet de découvrir des pièces inédites au disque - ainsi, celles, tardives, de Magini. À Rome, la voix était prépondérante. Les instruments constituaient deux groupes : « trombetti » (cuivres), réservés à la musique d'apparat, et « piffari », plus « doux », jouant dans les banquets, mais aussi à l'église, et remplaçant ou accompagnant les voix. La dynamique, le timbre du cornet, sa ductilité, lui conféraient un rôle charnière : il intervenait aussi bien avec les sacqueboutes (ancêtres du trombone), que dans des ensembles plus intimes. Et donc, dans une musique verticale et quelque peu hiératique - on admirera par exemple le côté presque obsessionnel du Ricercare de Pasquini - et dans des pièces plus fluides, ornées et virtuoses. C'était l'instrument le plus proche de la voix humaine. Ce Cd rend magnifiquement compte de cette diversité, ainsi que de la variété des formes musicales où le cornet s'illustra. Autre

caractéristique de la musique de cette « époque » que l'instrument met plus en valeur que tout autre : le continuum existant entre improvisation, interprétation et composition. Les cornettistes furent des improvisateurs virtuoses ornant, développant des cellules musicales parfois très brèves empruntées à des danses, au plain-chant etc... Les compositeurs intégrèrent tout naturellement les procédés liés à cette improvisation. Le cornet était l'instrument le plus à même de reprendre à son compte tout un art de l'ornementation vocale. Et les canzone de Frescobaldi, œuvres connues et fort bien représentées dans ce CD, sont bien plus attachantes, délicates et somptueuses au cornet et à l'orgue (instruments idéalement appariés) que dans des enregistrements pour clavecin et flûte à bec par exemple. Il y a dans cette interprétation un veulouté, une sensualité, un bonheur véritablement exceptionnels. Une magie. (Bertrand Abraham)

Daniel Rybak, piano; Adam Manijak, piano; Duo Clarigotto [Miroslaw Klyns, clarinette; Dorota Gegielska, basson]

DUX1227 • 1 CD DUX



Crossings

Œuvres pour flûte et guitare de A. Piazzolla, M. Castelnuovo-Tedesco, J. Ibert, F. Chopin, M. Giuliani et F. Borne

Grzegorz Cimoszko, flûte; Jan Cimoszko, guitare

GRAM99143 • 1 CD Gramola



Duos pour flûte et hautbois

A. Ginastera : Duo, op. 13 / W.F. Bach : Sonates n° 1, 3 et 4 / R. Suter : 5 Duos pour flûte et hautbois / A. Moeschinger : 7 fables

Heinz Holliger, hautbois; Felix Renggli, flûte

GEN11211 • 1 CD Genuin



The Medieval Piper

Musique du Moyen-Âge et de la Renaissance pour instruments à vent. Œuvres de

Il s'entoure ici du violoniste Bielow et de l'excellent pianiste Schuch. Dès les premières mesures, l'équilibre en les deux instruments mélodiques frappe : de délicats pianos bien timbrés et une recherche constante du legato. Klierer montre une longueur de souffle impressionnante, qui lui permet un tempo très retenu et un chant pudique dans l'Adagio mesto. L'enregistrement laisse le piano un peu en retrait, mais le Scherzo y gagne une grâce quasiment mendelssohnienne - malgré l'écriture chargée de Brahms, surtout dans les graves. Le final affiche également un tempo étourdissant. On perd en étendue dynamique (peu de forte) mais on gagne en élan et en fraîcheur. Cet enregistrement propose assurément un regard neuf et habile sur l'œuvre. Très intelligemment, ce trio est accompagné d'autres pages écrites pour la même formation. On y découvre que Brahms n'est pas le premier à l'adopter. On y découvre surtout que Koechlin, aujourd'hui bien négligé, lui a consacré quatre pièces brèves. Un andante mélancolique précède une page où passe l'ombre de Chausson avant deux parties plus rapides. C'est bref mais impeccablement ciselé. Et vous donnera envie de découvrir davantage de sa musique de chambre. (Thomas Herreng)



Duo Clarigotto

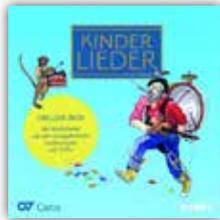
J. Brahms : Trio pour clarinette, op. 114 (arr. pour clarinette, basson et piano) / F. Mendelssohn : Pièce de concert n° 2, op. 114, MWV Q 24 (arr. pour clarinette, basson et piano) / M. Bruch : 8 pièces pour clarinette, alto et piano, op. 83 (arr. pour clarinette, basson et piano)

A. el Sabio, B. de Dia, B. de Palazol, G. da Firenze...

Silke Gwendolyn Schulze, flûte à bec double, douçaine, flûte à bec, flûte-labor

BRIL95566 • 1 CD Brilliant Classics

Le terme anglais « Piper » n'a pas d'équivalent français. On peut dire « joueur d'instruments à vents », de façon assez large, et c'est ce qu'illustre brillamment ce très bel enregistrement où Silke Schulze, seule aux commandes, nous régale de ces allégres mélodiques, quasi-improvisées, soutenant le rythme parfois d'un tambourin ou d'un triangle. En effet l'art des ménestrels, trouvères et troubadours qu'elle ressuscite ici avec beaucoup de talent impliquait la maîtrise d'un grand nombre d'instruments, et de leurs techniques propres. Défilent ici devant nos oreilles charmées tout un aréopage de flageolets, flûtes à bec, flûte double, shawn (bombarde), douçaine (basson primitif), et les instruments de percussion précédemment mentionnés. L'art des artistes à vent du Moyen Age a très peu évolué du douzième au quatorzième siècle, comme l'illustrent ici la monodie d'Hildegard von Bingen, géniale abbesse et compositrice (1098-1179), puis toutes les pièces s'égrenant au fil du temps jusqu'aux danses anonymes de la fin du XIV^{ème} siècle conservées dans un manuscrit à Londres. Ces musiques transmises presque exclusivement grâce à la tradition orale, et dans une conception toute d'improvisation et d'adaptation aux moyens disponibles ne faisaient que très rarement l'objet d'une notation. Seules des circonstances exceptionnelles comme l'appartenance de l'auteur à une cour, la prédilection d'un prince pour telle ou telle pièce (Estampies Royales), ou encore le haut niveau d'instruction du scripteur (Hildegard von Bingen) pouvaient justifier qu'on les consigne pour la postérité. Il est donc d'autant plus étonnant qu'un grand nombre de mélodies de ces époques aient survécu jusqu'à nos jours, isolément ou dans des recueils comme celui compilé à la demande du Roi de Castille et Léon Alphonse le Sage. Des échanges et emprunts dus aux déplacements continus de la grande majorité de ces artistes, notamment lors de véritables « foires » aux musiques et aux instruments, telles qu'elles existaient à Beauvais ou Arras, étaient à l'origine d'un foisonnement créatif intense et d'un corpus commun d'airs parfois connus de tous. Ces musiques, créées presque toujours sous forme chantée, profane ou religieuse, étaient aussi bien jouées comme ici au seul instrument, à l'exception des musiques de danse comme le Trotto ou le Saltarello, que Silke Schulze joue ici, comme les autres pièces, avec une fraîcheur qui ranime toute la joie spontanée de créer de ses lointains confrères du Moyen Age. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Kinderlieder, vol. 1-3

Projet caritatif qui associe la radio allemande SWR2 et le label Carus, le Lieder project réunit les grandes voix allemandes d'aujourd'hui et 300 jeunes chanteurs qui interprètent une sélection de près de 100 comptines pour enfants en langue allemande

Angelika Kirchsclager; Klaus Mertens; Christoph Prégardien; Dietrich Henschel; Hans Jörg Mammel; Marcus Ullmann

CAR83030 • 3 CD Carus



Weihnachtslieder, vol. 1-4

Lieder de Noël. Œuvres de M. Praetorius, G. Payer, P. Kickstat, L. Oslander, K. Johannsen...

Kammerchor Stuttgart; Orpheus Vokalensemble; Calmus Ensemble Leipzig; Blechbläserensemble Ludwig Güttler...

CAR83031 • 4 CD Carus



Les plus beaux lieder, vol. 1

Œuvres de M. Reger, R. Schumann, H. Isaac, JS. Bach, F. Schubert, H. Purcell...

Jonas Kaufmann; Christoph Prégardien; Dorothee Mields; Calmus Ensemble...

CAR83032 • 1 CD Carus

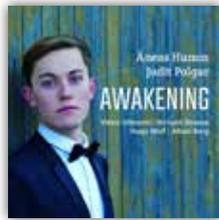


Les plus beaux lieder, vol. 2

Œuvres de F. Schubert, H. Purcell, C. Monteverdi, J. Brahms...

Christian Gerhaher; Nuria Rial; Philippe Jaroussky; Annette Dasch...

CAR83033 • 1 CD Carus



Awakening

Lieder de Strauss, Wolf, Berg et Ullmann

Áneas Humm, baryton; Judit Polgar, piano

ROP6143 • 1 CD Rondeau



The Secret Lover

Mémoires de Frescobaldi, Kapsberger, Strozzi, Caccini, d'India...

Ensemble Tenet [J. Greenleaf, soprano; M. Quinn, soprano; V. Warnken Kelsey, mezzo-soprano]; Josh Lee, viole de gambe; Jeffrey Grossman, clavecin; Hank Heijink, théorbe; Daniel Swenberg, luth; Charlie Weaver, guitare baroque

AVIE2326 • 1 CD AVIE Records



Angelika Kirchsclager

Œuvres de Vienne, Bach, Haendel, Beethoven, Franck, Mendelssohn, Dvorák...

Angelika Kirchsclager, mezzo-soprano; Robert Lehrbaumer, orgue

PR90829 • 1 CD Preiser

Accompagné sur les orgues de Saint-Étienne par Robert Lehrbaumer, ce récital intitulé Organ-Liederreise, pourrait à première vue paraître banal, puisqu'on y retrouve des standards mille fois écoutés, Ave Maria de Gounod, Panis Angelicus de Franck ou Jésus que ma joie demeure de Bach. Mais on explore plus loin, avec bonheur, Bruckner, Dvorak, Beethoven, et l'on sait ménager des surprises dans l'architecture de l'album : aux tumultes à la fois tempétueux et jubilatoires d'une Toccata de Vienne qui explore toutes les ressources de la virtuosité et emplit somptueusement la nef viennoise, succède, contraste saisissant, un Salve Regina de style grégorien, à voix nue, bien seyant à la gamine en anorak de la couverture. Mais dans la gamine se révèle aussitôt une grande, large, belle voix dramatique pour un Wachet auf (Bach) où le chant remplace une des trois lignes instrumentales prévues : l'orgue poursuit imperturbablement son chemin, sur un cantique primesautier, et le chant intervient, sans prévenir, véhément et passionné, un contraste de plus. Si l'art de la cantatrice peut

rendre original jusqu'à Caro moi ben, il faut, pour lui rendre vraiment justice les envolées grandioses du Messie ou de certains Beethoven. Mon préféré ? Le surprenant Ave Maria de Bruckner. (Danielle Porte)



Jungle Baroque

L'héritage musical des Réductions Jésuites en Amérique du Sud. Œuvres de M. Schmid, D. Zipoli et J. Atirahu

Sonidos de Paraguaría; Luis Szaran, direction

KL1414 • 1 CD Klanglogo

Par-delà la musique qu'il contient, ce CD constitue un document archéologique, historique, social et politique. Il résulte de la découverte, vers 1970, dans les vestiges d'églises jésuites boliviennes du XVIII^{ème} siècle qu'un architecte venait sauvegarder, de partitions et de restes d'instruments. Il illustre l'imprégnation dans le continent sud-américain d'une musique baroque religieuse et profane, legs de l'administration des territoires par les Jésuites, longtemps considérés comme des prédateurs, puis idéalisés comme promoteurs d'une forme de société utopique protégeant les indigènes de l'esclavage, stimulant leurs savoir-faire, favorisant l'échange entre cultures et l'essor musical, bien au-delà des seules nécessités liturgiques et dans le respect des pratiques autochtones. Sur ce CD figurent entre autres des pages de Zipoli, jésuite italien envoyé, sur sa demande, en Amérique du Sud, de M. Schmid, missionnaire et constructeur d'églises né en 1694, et même une composition d'un Guarani, formé par les Jésuites, J. Atirahu. Sans être des chefs-d'œuvre, ces pièces de bonne facture, entrées, avec d'autres de la même époque, dans le répertoire de formations comme celle que l'on entend ici, et dont les membres se consacrent à former des ensembles de qualité parmi les adolescents des milieux défavorisés, sont le témoignage de la réappropriation d'une histoire, de la renaissance d'un patrimoine, et deviennent porteuses d'un message tourné vers l'avenir. (Bertrand Abraham)

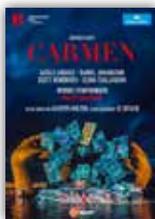


Der Himmel lacht

Musique baroque pour soprano, violon, clavecin et orgue. Œuvres de Bach, Haendel, Telemann, Biber, Buxtehude...

Margret Bahr, soprano; Neues Barockduo Berlin

HC17055 • 1 CD Hänssler Classic



Georges Bizet (1838-1875)

Carmen, opéra-comique en 4 actes

G. Arquez; D. Johansson; S. Hendricks; E. Tzallagova; Wiener Symphoniker; Paolo Carignani; Kasper Holten

CM742208 • 1 DVD C Major

CM742304 • 1 BLU-RAY C Major

Ah ! Que voulez-vous, on est à Brengenz, et pas dans le théâtre moderne réservé aux ouvrages moins courus, mais sur le lac où se dresse pour Carmen l'épouvantable et donc fatalement unique décor de la production, signé Es Devlin : les pattasses de Carmen, gitane filtre aux doigts (vue coté filtre), tenant les cartes fatales, dont certaines tomberont à propos, ou pas. Honnêtement il vaut mieux pour vous ne pas avoir fait le déplacement vers le lac de Constance et regarder confortablement cette Carmen de votre canapé : au moins la captation finement menée permet de saisir ce que Kasper Holten a voulu faire : un spectacle de pure tradition où rien ne déshonore et qui laisse, façon vieille école, à chacun le soin (ou pas) de sauver son personnage. Daniel Johansson de sa grande taille et de son ténor sculpté donne à son Don José quasi trop d'assurance. Le français est passable, un style parfait le rachète, alors que l'Escamillo de Scott Hendricks déçoit, rogne mais plat, en voix mal placée et brouillonne, mais son français.... Enfin son Toast a de la fureur sinon de l'élan, contrairement à bien des pages que la direction sans style et inexplicablement fluctuante de Paolo Carignani, qui défigure l'orchestre et le drame de Bizet d'un même geste. Mais, car il y a un mais, il faut voir cette Carmen pour Carmen. En rouge, la couleur de la mort (vous comprendrez très vite en regardant), Gaëlle Arquez éclate les cadres, élégante comme une Los Angeles, tragédienne comme une Callas, la voix du bon Dieu et un chic fou. Rien que pour elle, mais aussi pour la Michaela d'Elena Tsallagova, cette soirée se gardera, preuve d'une grande soprano à ses débuts. (Jean-Charles Hoffel)



Kenneth MacMillan (1929-1992)

Manon, ballet-pantomime sur une musique de Massenet; Mayerling, ballet sur une musique de Liszt / S. Prokofiev; Roméo et Juliette, ballet

The Royal Ballet; Orchestre du Royal Opera House; Martin Yates; Barry Wordsworth

OA1246BD • 3 DVD Opus Arte

Sélection ClicMag !



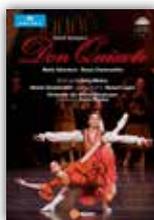
Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Casse-Noisette, ballet en 2 actes

The Royal Ballet; Peter Wright, chorégraphie; Orchestre du Royal Opera House; Boris Gruzin, direction

OA1252D • 1 DVD Opus Arte

OABD7229D • 1 BLU-RAY Opus Arte



Ludwig Minkus (1826-1917)

Don Quichotte, ballet en 3 actes, 8 tableaux et un prologue de Rudolf Nureyev

Wiener Staatsballet; Manuel Legris; Orchestre du Wiener Staatsoper; Kevin Rhodes

CM742408 • 1 DVD C Major

CM742504 • 1 BLU-RAY C Major

1966 : Rudolf Noureev dévoile sur la scène du Staatsoper de Vienne sa relecture de la brillantissime chorégraphie dont Marius Petipa avait habillé le ballet espagnol de Ludwig Minkus, « Don Quichotte », un travail à quatre mains entre le compositeur et son inspirateur. Triomphe pour Noureev qui marqua à jamais le rôle, alignant au long de l'ouvrage quinze études où toute la grammaire du ballet impérial est revisitée : il y opérait une révolution, pliant l'académisme de la danse des compagnies soviétiques qui avaient dévitalisé l'ouvrage en y réintroduisant le sens narratif, objet premier du projet de Minkus et de Petipa, mieux, en le modernisant. Le spectacle fit le tour du monde avant de s'ancrer à l'Opéra de Paris en 1981, rapidement Noureev y remarque Manuel Legris, passant d'une silhouette à une autre, la grâce, le sens de l'expression juste, la perfection de la technique. En 1985 il lui confie le rôle de Basile alors que le corps de ballet de l'Opéra se produit à la Scala, le jeune homme y gagnera sa nomination de « Premier danseur étoile ». C'est donc pure logique si Manuel Legris, président aux destinés du Wiener Staatsballet, n'eut de cesse d'y reprendre ce « Don Quichotte » cinquante après sa création in loco. Décors et costumes renouvelés plongent l'action dans une Espagne très XVIIIe Siècle, où l'emprise de Goya est évidente, ce qui donne à bien des tableaux une profondeur psychologique inédite sans jamais leur ôter leur élan populaire. Dans la fosse Kevin Rhodes règle un orchestre fusant, qui allège et

On a tant réécrit le « Casse-noisette » de Tchaïkovski, y versant des tonneaux de suggestions psychologiques, que de retrouver si finement filmée l'impeccable production de Peter Wright est un bonheur sans mélange. Il y renoue avec les parfums enfantins du ballet original - sa chorégraphie mettant ses pas dans celle, historique, de Lev Ivanov - mais sait y mêler aux fastes de la danse tout un art de la pantomime qui fait le sel de sa production dont c'est d'ailleurs la troisième captation publiée au DVD (la dernière illustre la reprise de 2009 avec la Clara trop classique de Iohna Loots). Apport majeur du spectacle de 2016, le Hans-Peter vif argent d'Alexander Campbell, étonnant de virtuosité et de charme, qui trouve vraiment son alter-ego avec la Clara

piquante, un rien effrontée de Francesca Hayward, alors que Gary Avis reprend son inusable Drosselmeyer. Le spectacle est toujours aussi étourdissant, débordant de détails dans l'action, dans le vocabulaire de la danse, mais aussi dans les décors et les effets magiques qui font de cette production légendaire ce parfait spectacle de l'avent indispensable au pied du sapin, d'autant qu'il n'a jamais été plus finement capté : regardez seulement la virtuosité de la « Bataille des rats » ! Si cette reprise fut si brillante, si en dehors de sa perfection une certaine tendresse en rayonne, c'est qu'on fêta alors les 90 ans de Peter Wright. Soirée en quelque sorte historique, idéale si vous voulez acquérir votre premier « Casse-noisette ». (Jean-Charles Hoffel)

enlève le grand appareil voulu par Minkus, assortissant les notes à l'élégance qui se voit partout en scène. Le spectacle a été filmé lorsqu'était assemblée la meilleure distribution de la reprise de 2016, avec le Don Quichotte si percutant de Kamil Pavelka et la Kitri/Dulcinée de Maria Yakovleva, mais tous sont remarquables de pure virtuosité et de caractérisation, à commencer par le Basile de Denys Cherevychko qu'on sent guidé avec finesse par Manuel Legris. Si vous voulez découvrir « Don Quichotte », c'est ici. (Jean-Charles Hoffel)

OA1244BD • 22 DVD Opus Arte

OABD7223BD • 18 Blu-ray Opus Arte



Richard Wagner (1813-1883)

La Valkyrie, opéra en 3 actes

P. Seiffert; G. Zeppenfeld; V. Kowaljow; A. Harteros; A. Kampe; C. Mayer; Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction; Vera Nemirova, mise en scène

CM742808 • 2 DVD C Major

CM742904 • 1 BLU-RAY C Major

2017. Le Festival de Pâques de Salzbourg revisite la Walkyrie mise en scène par Karajan 50 ans plus tôt. L'originale était très en dessous des visions picturales du Neues Bayreuth. Entre temps, le Regietheater a fait ses ravages, et on est soulagé de voir un spectacle qui ne nuit ni à la musique ni aux chanteurs. Christian Thielemann fut l'assistant de Karajan. Qu'a-t-il retenu des leçons du maître ? Au-delà de la beauté sonore envoiissante de la Staatskapelle, le discours est grandiloquent et creux. On est loin de ce que le chef salzbourgeois faisait du Ring. Vocalement, quel luxe ! Sieglinde incandescente d'Anja Harteros, Siegmund d'une humanité déchirante d'un Peter Seiffert malheureusement éprouvé par ses Tristan. La Brünnhilde d'Anja Kampe, voix saine aux aigus d'airain convoque les mânes de Birgit Nilsson. Georg Zeppenfeld, c'est presque trop de beauté vocale pour une brute épaisse comme Hunding. Vitalij Kowaljow ne peine jamais en Wotan dont il a l'exacte tessiture de basse-baryton, et confère à son personnage l'autorité implacable du dieu, la tendresse du père, et la détresse de l'homme prisonnier de son devoir. Malgré la faiblesse de la direction et de la mise en scène, une publication qui s'imposait. (Olivier Gutierrez)



Christopher Wheeldon

J. Talbot: Alice au pays des merveilles, ballet d'après Lewis Carroll / S. Prokofiev; Cendrillon, ballet en 3 actes

The Royal Ballet; Orchestre du ROH; Barry Wordsworth; Christopher Wheeldon (Alice au pays des merveilles); Holland Symfonia; Ermanno Florio; Het Nationale Ballet; Christopher Wheeldon; Jeff Tudor, mise en scène (Cendrillon)

OA1234BD • 2 DVD Opus Arte

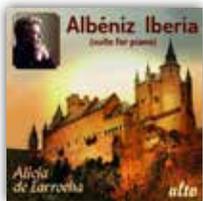
OABD7227BD • 2 BLU-RAY Opus Arte



The Royal Opera Collection

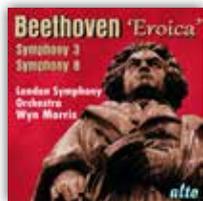
W.A. Mozart: Les Noces de Figaro; Don Juan; La Flûte enchantée / G. Verdi: Macbeth; La Traviata / R. Wagner: Parsifal / P. Mascagni: Cavalleria rusticana / R. Leoncavallo: Pagliacci / G. Puccini: La Bohème; Turandot; Le Triptyque / R. Strauss: Salomé / K. Szymanowski: Le Roi Roger / B. Britten: Gloriana / G. Benjamin: Written on Skin

Schrott; Finley; Fleming; Calleja; Antonacci; Kaufmann; Westbroek; Purves; Hannigan; Metha...



I. Albéniz : Suite Iberia
Alicia de Larrocha, piano

ALC1259 - 1 CD Alto



Beethoven : Symphonies n° 3 et 8
LSO
Wyn Morris, direction

ALC1353 - 1 CD Alto



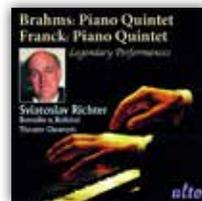
Alexandre Borodin : Symphonie n° 2; Marche polovtienne; Ouverture «Prince Igor»; Dans les steppes
RPO; Ole Schmidt

ALC1215 - 1 CD Alto



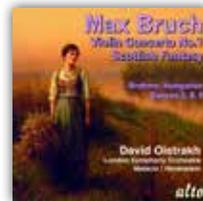
J. Brahms : Sonates violoncelle, op. 38, 78 et 99
Karine Georgian, violoncelle; Pavel Gililov, piano

ALC1352 - 1 CD Alto



J. Brahms : Quintette pour piano, op. 34 / C. Franck : Quintette pour piano en fa mineur
Sviatoslav Richter; Quatuors Borodin

ALC1361 - 1 CD Alto



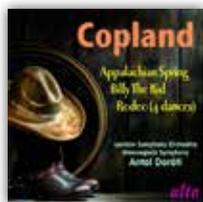
M. Bruch : Concerto violon n° 1; Fantaisie écossaise / J. Brahms : Danses hongroises n° 5, 8, 9
David Oistrakh; LSO; Lovro von Maticic

ALC1356 - 1 CD Alto



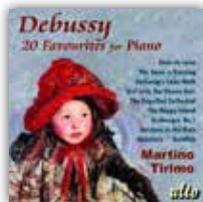
D. Chostakovitch : Symphonie n° 8
OP de Saint-Petersbourg; Yevgeni Mravinsky

ALC1150 - 1 CD Alto



Aaron Copland : Billy The Kid; Appalachian Spring; 4 Dance Episodes
Minneapolis SO; LSO
Antal Dorati

ALC1229 - 1 CD Alto



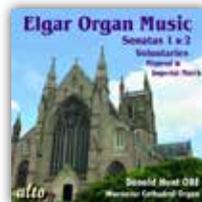
C. Debussy : Œuvres choisies pour piano
Martino Tirimo, piano

ALC1364 - 1 CD Alto



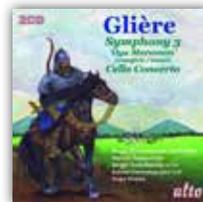
L'Art d'Alfred Deller : Œuvres de Purcell, Byrd, Hanndel, Schütz...
Alfred Deller, contrebasson; Desmond Dupré, luth; The Deller Consort

ALC1018 - 1 CD Alto



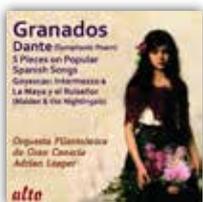
E. Elgar : Sonates pour orgue n° 1-2; Vesper Voluntaries, op. 14; Nimrod; Marche Impériale
Donald Hunt, orgue

ALC1313 - 1 CD Alto



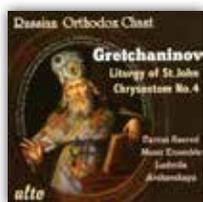
Reinhold Glière : Symphonie n° 3; Concerto violoncelle, op. 87
RPO; Harold Farberman; OS Cinématographique Russe; Sergei Skripka

ALC2019 - 2 CD Alto



E. Granados : Poème symphonique «Dante»; Goyescas
Frances Lucy; Nancy Fabiola Herrera; OP de Gran Canaria; Adrian Leaper

ALC1348 - 1 CD Alto



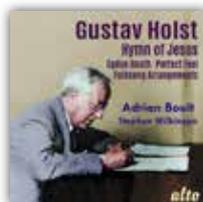
Alexander Gretchaninov : Liturgie de St Jean Chrysostome n° 4
Cantus Sacred Music Ensemble; Ludmila Arshavskaya

ALC1069 - 1 CD Alto



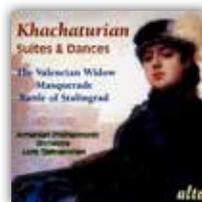
G.F. Haendel : «Arrival of the Queen of Sheba»; «Largo» de «Xeres»... Goossens; Johannes Somary; George Szell; Yehudi Menuhin

ALC1340 - 1 CD Alto



Gustav Holst : Œuvres chorales et orchestrales
BBC Northern Singers; BBC SO; LPO; Sir Adrian Boult

ALC1359 - 1 CD Alto



Aram Khachaturian : Suites «Masquerade»; «The Valencian Widow»; «The battle of Stalingrad»
OP Arménien; Loris Tjeknavorian

ALC1019 - 1 CD Alto



Erich Wolfgang Korngold : Concerto pour violoncelle; Suites; Aria
Zuill Bailey; Linz Bruckner Orchestra; Caspar Richter

ALC1390 - 1 CD Alto



F. Lehár : La Veuve joyeuse, opérette en 3 actes
Schwarzkopf; Niessner; Gedda; Philharmonia; Otto Ackermann

ALC1363 - 1 CD Alto



G. Mahler : Rückert-Lieder; Le Chant de la Terre
Ferrier; Patzak; OP de Vienne; Bruno Walter

ALC1120 - 1 CD Alto



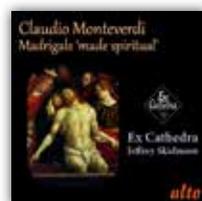
Les plus belles ballades traditionnelles irlandaises
John McCormack, ténor

ALN1962 - 1 CD Alto



Nikolai Myaskovsky : Intégrale des sonates et petites pièces pour piano
Murray McLachlan, piano

ALC2506 - 3 CD Alto



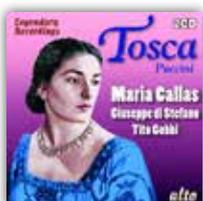
C. Monteverdi : Livre de Madrigaux n° 4 et 5
Ex Cathedra
Jeffrey Skidmore, direction

ALC1376 - 1 CD Alto



S. Prokofiev : Symphonie n° 1 & 5
The Philharmonia Orchestra
Rudolf Barshai

ALC1086 - 1 CD Alto



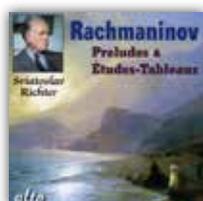
G. Puccini : Tosca, opéra en 3 actes
Callas; Di Stefano; Gobbi; Orchestre de la Scala; Victor De Sabata

ALC2030 - 2 CD Alto



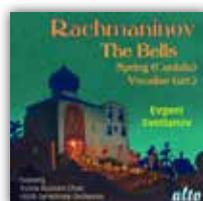
G. Puccini : Romance et Drame. Airs d'opéras
M. Callas; M. Freni; V. de los Angeles...
Herbert von Karajan

ALC1601 - 2 CD Alto



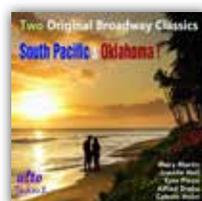
S. Rachmaninov : Etudes-Tableaux, op. 33 et 39; Préludes, op. 23 et 32
Sviatoslav Richter, piano

ALC1072 - 1 CD Alto



S. Rachmaninov : Les cloches; Cantate «Printemps»; Vocalise
Yakovenko; Maslennikov; Pisarenko; OS de l'URSS; Evgeni Svetlanov

ALC1314 - 1 CD Alto



Rodgers & Hammerstein II : «South Pacific» et «Oklahoma !»
Luna; Martin; Pinza; Hall; Chœur et Orchestre de Broadway

ALN1964 - 1 CD Alto



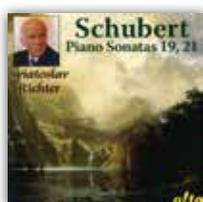
Joaquin Rodrigo : Concertos «De Aranjuez» et «Pastorale»
C. Bonnel, guitare; J. Stinton, flûte; English Chamber Orch.; Steuart Bedford

ALC1090 - 1 CD Alto



F. Schubert : Sonates piano n° 15 et 19; 16 Dances allemandes
Alfred Brendel, piano

ALC1040 - 1 CD Alto



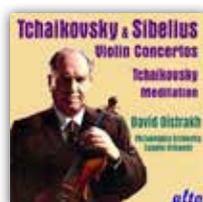
F. Schubert : Sonate piano n° 19 et 21
Sviatoslav Richter, piano

ALC1074 - 1 CD Alto



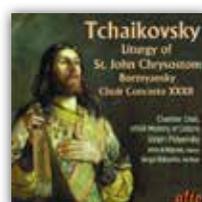
R. Strauss : 4 derniers lieder; Extraits de «Ariane à Naxos»; «Arabella»
Della Casa; Gueden; London; Karl Böhm;

ALC1129 - 1 CD Alto



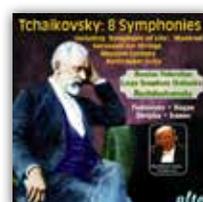
P.I. Tchaïkovski : Concerto violon, op. 35; Méditation, op. 42 / J. Sibelius : Concertos violon, op. 47
David Oistrakh; Eugene Ormandy

ALC1354 - 1 CD Alto



P.I. Tchaïkovski : Liturgie de Saint Jean Chrysostome, op. 41
Irina Arkhipova; Sergei Babeshko; Valeri Polyansky, direction

ALC1327 - 1 CD Alto



P.I. Tchaïkovski : Intégrale des symphonies
Rozhdestvensky; Cherkasov; Kogan; Ivanov; Skripka

ALC6003 - 6 CD Alto

Sélection Musique contemporaine

Les Espaces Electroacoustiques : Chefs-d'œuvre de la ...	WWE40002	25,80 €	p. 2	☐
Cage : Melodies & Harmonies. Gahl, Lang.	WWE20292	16,08 €	p. 2	☐
Eggert : Amadé, Amadé. Quintetto Amadeo.	WWE20284	16,08 €	p. 2	☐
Formenti : Night Studies. Musique du film-installatio...	WWE20299	16,08 €	p. 2	☐
Parra : Caressant l'Horizon. Ensemble intercontempora...	WWE40402	16,08 €	p. 2	☐
Rihm : Kontinent. Klangforum Wien, Pomarico, Cambreli...	WWE20297	16,08 €	p. 2	☐
Henze : Musique de chambre	MODE202	14,64 €	p. 2	☐
Liang : Brush-Stroke. Arditti, Drury.	MODE210	14,64 €	p. 2	☐
Alvin Lucier : Two Circles. Alter Ego, Lucier.	MODE295	14,64 €	p. 2	☐
Nielson : Axis. The Jack Quartet, Schick.	MODE283	14,64 €	p. 2	☐
Reynolds : Les œuvres avec piano. Takahashi, Huebner,...	MODE212/13	25,44 €	p. 2	☐
Xenakis Edition, vol. 9 : Musique électronique II.	MODE203	14,64 €	p. 2	☐
Federico Albanese : The blue hour.	0300685NM	14,64 €	p. 2	☐
Sven Helbig : I Eat the Sun and Drink the Rain. Järvi.	0300780NM	14,64 €	p. 2	☐
Christian Jost : Berlinsymphony - Lover-Sky song. Treu...	0300707NM	14,64 €	p. 2	☐
Nigel Kennedy : My World.	0300878NM	14,64 €	p. 2	☐
Johannes Mutschmann : Electric Fields.	0300700NM	14,64 €	p. 2	☐
Arash Safaian : Überbach. Knauer, Schumacher, Zimmerm...	0300825NM	14,64 €	p. 2	☐
Beyer : Sticky Melodies. McCaughey.	NW80678	25,44 €	p. 2	☐
Peter Garland : The Birthday Party. Takahashi.	NW80788	14,64 €	p. 2	☐
Louis «Moondog» Hardin : Round the World of Sound. De...	NW80774	14,64 €	p. 2	☐
Horvitz : Joe Hill. Knapp.	NW80672	14,64 €	p. 2	☐
John King : Free Palestine. The Secret Quartet.	NW80786	14,64 €	p. 2	☐
Vitale/Baumbusch : Mikrokosma. Baumbusch.	NW80785	14,64 €	p. 2	☐
Diego Conti : Quatuors à cordes. Officina Musicale.	TC950390	18,24 €	p. 2	☐
Marco Podda : Le Corde Dell'Aria, musique de chambre ...	TC961601	12,48 €	p. 2	☐
Scelsi : Œuvres pour piano. Spinosa.	TC901901	12,48 €	p. 2	☐
Ionisation : Musique contemporaine pour percussion. E...	BRIL95134	6,00 €	p. 2	☐
Scelsi : Œuvres pour violoncelle seul. Simonacci.	BRIL95355	6,00 €	p. 2	☐
Jeroen van Veen : 24 Minimal Preludes. Van Veen.	BRIL95383	7,57 €	p. 2	☐
Cage : Two3. Hussong, Wei.	WER6758	19,68 €	p. 2	☐
Cage : Chess Pieces - Four Dances. Johnson : Rational...	WER7370	15,36 €	p. 2	☐
Wilhelm Killmayer : Summer's End. Schäfer, Mauser.	WER7351	15,36 €	p. 2	☐
musikFabrik Edition. Liza Lim : Tongue of the Invisib...	WER6859	13,92 €	p. 2	☐
Marco Blaauw : Angels. Compositions pour trompette de...	WER6781	15,36 €	p. 2	☐
Hans Zender : Dialog mit Haydn - Issei no Kyo - Nanze...	WER7339	15,36 €	p. 2	☐

En couverture

Vladimir Jurowski : Coffret 10ème anniversaire.	LPO1010	63,84 €	p. 3	☐
Tchaikovski : Intégrale des symphonies. Jurowski.	LPO0101	50,16 €	p. 3	☐

Vladimir Jurowski chez LPO

Julian Anderson : Portrait du compositeur. Widmann, J...	LPO0089	10,32 €	p. 3	☐
Beethoven : Symphonie n° 3 - Ouverture Fidelio. Jurow...	LPO0096	10,32 €	p. 3	☐
Brahms : Symphonies n° 1 et 2. Jurowski.	LPO0043	13,92 €	p. 3	☐
Brahms : Symphonies n° 3 et 4. Jurowski.	LPO0075	10,32 €	p. 3	☐
Chostakovitch : Concertos pour piano. Helmchen, Jurow...	LPO0053	10,32 €	p. 3	☐
Chostakovitch : Symphonies n° 6 et 14. Jurowski.	LPO0080	10,32 €	p. 3	☐
Haydn : Les sept dernières paroles du Christ en Croix...	LPO0051	10,32 €	p. 3	☐
Gustav Holst : Les Planètes. Jurowski.	LPO0047	8,16 €	p. 3	☐
Arthur Honegger : Pastorale d'été. Jurowski.	LPO0058	10,32 €	p. 3	☐
Vladimir Jurowski dirige Bach, Mendelssohn et Vaughan...	LPO0050	10,32 €	p. 3	☐
Mahler : Symphonie n° 2. Jurowski.	LPO0054	13,92 €	p. 3	☐
Mahler : Symphonie n° 1 «Titan». Jurowski	LPO0070	10,32 €	p. 3	☐
Rachmaninov : The Isle of the Dead - Danses symphoniqu...	LPO0004	10,32 €	p. 3	☐
Rachmaninov : Symphonie n° 3 - Dix mélodies (arr. Jur...	LPO0088	10,32 €	p. 3	☐
Stravinski : Pétouchka - Symphonie pour vents - Orph...	LPO0091	10,32 €	p. 3	☐
Tchaikovski : Symphonies n° 4 et 5. Jurowski.	LPO0064	13,92 €	p. 3	☐
Mark-Anthony Turnage : Œuvres orchestrales, vol. 3. J...	LPO0066	10,32 €	p. 3	☐
Vaughan Williams : Symphonies n° 4 et 8. Wigglesworth...	LPO0082	10,32 €	p. 3	☐

Alphabétique

Alkan Edition. Hoogland, Maltempo, Martin, Bellucci, ...	BRIL95568	33,60 €	p. 4	☐
Charles-Valentin Alkan : Concertos de chambre et œuvr...	PCL10135	13,92 €	p. 4	☐
Bach : Variations Goldberg. Cem Yilmaz.	AUD20035	12,48 €	p. 4	☐
Bach : Variations Goldberg (arrangements pour quintet...	BRIL95591	6,00 €	p. 4	☐
Bach : Concertos pour clavier, BWV 1052-1054. Nosrati.	GEN17482	13,92 €	p. 4	☐
Bach, Ysaÿe : Œuvres pour violon seul, vol. 3. Weitha...	AVI8553381	15,36 €	p. 5	☐
Bach : Intégrale des partitas pour clavier. Sheng.	PCL10126	18,24 €	p. 5	☐
Domenico Bartolucci : Musique de chambre. L. Venturi,...	BRIL95451	6,00 €	p. 5	☐
Beethoven : Œuvres tardives pour piano. Duo Koroliov,...	TACET228	13,92 €	p. 5	☐
Brahms : Intégrale des lieder. Banse, Vermillion, Sch...	CPO555177	42,96 €	p. 5	☐
Brahms : Frei aber einsam, œuvres pour piano. Kirschn...	0300929BC	18,96 €	p. 5	☐
George Frederick Bristow : Symphonie n° 2 - Ouverture...	NW80768	14,64 €	p. 6	☐

Chopin for children, vol. 1 : Œuvres pour piano. Pawl...	DUX1277	15,36 €	p. 6	☐
Chopin for children, vol. 2 : Œuvres pour piano. Geni...	DUX1294	15,36 €	p. 6	☐
Muzio Clementi : Sonates et préludes pour piano. Kim.	PCL10128	13,92 €	p. 6	☐
Louis-Claude Daquin : Nouveau Livre de Noël. Falcioni.	BRIL94895	6,00 €	p. 6	☐
Dvorák : Quatuor et quintette à cordes. Power, Quatuor...	CDA68142	15,36 €	p. 6	☐
Fauré : Requiem et autres œuvres sacrées. Hill.	CDA68209	15,36 €	p. 6	☐
César Franck : Quatuor à cordes - Quintette pour pian...	CPO555088	10,32 €	p. 7	☐
Gabrieli : Intégrale de l'œuvre pour clavier. Loreggi...	BRIL95345	9,60 €	p. 7	☐
Glinka : Variations pour piano. Stoupep.	AVI8553388	15,36 €	p. 7	☐
Christoph Graupner : Cantates de l'Épiphanie. Brown, ...	CPO555146	21,12 €	p. 7	☐
Richard Heuberger : Der Opernball, opérette. Feldhofe...	CPO555070	26,88 €	p. 7	☐
André Jolivet : Intégrale de la musique de chambre po...	BRIL95275	7,57 €	p. 7	☐
Kabalevski : Intégrale des sonates pour piano. Korsti...	CPO555163	10,32 €	p. 8	☐
Johann Peter Kellner : Cantates sacrées. Kellnhoffer,...	CPO555159	15,36 €	p. 8	☐
Kodály : Œuvres pour violoncelle. Vardaj, Würtz.	BRIL95574	6,00 €	p. 8	☐
Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 3. ...	CPO555021	15,36 €	p. 8	☐
Nicholas Ludford : Missa Dominica. Brito-Babapulle, S...	ROP8001	12,48 €	p. 8	☐
Lully : Dies irae - Te Deum. Chœur Allabastrina, Sart...	BRIL95592	6,00 €	p. 9	☐
Mahler : Symphonie n° 4. Müller, Fischer.	AVI8553378	15,36 €	p. 9	☐
Martini : Bouquet de fleurs. Novák : Danses philharmoni...	SU4220	13,92 €	p. 9	☐
Mendelssohn : Les symphonies pour cordes, vol. 2. L'O...	CPO555047	15,36 €	p. 9	☐
Giuseppe Millico : Œuvres pour harpe. Degli Esposti, ...	TC731303	12,48 €	p. 9	☐
Federico Mompou : La Guitarra Callada, intégrale de l...	STR37087	15,36 €	p. 9	☐
Poulenc : Intégrale de la musique de chambre. Fossi, ...	BRIL95351	9,60 €	p. 10	☐
Reger : Trios à cordes - Quatuor pour piano. Eisinger...	AUD97714	16,08 €	p. 10	☐
Scarlatti : Intégrale des sonates pour clavier, vol. ...	MA1294	32,88 €	p. 10	☐
Alessandro Scarlatti : Il Dolore di Maria Vergine, or...	BRIL95534	7,57 €	p. 10	☐
Georgy Sviridov : Musique de chambre. Cheronov, Babe...	AVI8553375	15,36 €	p. 10	☐
Heinrich Scheidemann : Musique pour clavier. Rassam.	BRIL95427	7,57 €	p. 11	☐
Clara Schumann, Beethoven : Concertos pour piano. Sch...	0300928BC	14,64 €	p. 11	☐
Georg Schumann : Symphonie op. 42 - Ouvertures. Fedde...	CPO555110	15,36 €	p. 11	☐
Schumann R. et C. : Romances, musique de chambre pour...	0300991BC	14,64 €	p. 11	☐
Telemann : Concertos pour trompette. Höfs.	0300996BC	14,64 €	p. 11	☐
Telemann : Concertos pour instruments variés, vol. 5...	CPO555082	15,36 €	p. 12	☐
Die Freitagsakademie : Telemann at Café Zimmermann.	WIN910245-2	16,08 €	p. 12	☐
Anton Urspruch : Œuvres pour piano seul. Markovina.	HC16015	22,56 €	p. 12	☐
Christian Westerhoff : Concertos pour alto et pour fl...	CPO777844	15,36 €	p. 12	☐

Récitals

Mozart : Quatuors à cordes. Quatuor de Budapest.	BID80213-2	11,76 €	p. 13	☐
Schubert : Quatuors à cordes. Quatuor de Budapest.	BID80223-2	16,80 €	p. 13	☐
Beethoven, Brahms, Schubert : Sonates pour violon. Sz...	BID80228-2	11,76 €	p. 13	☐
Wilhelm Furtwängler dirige Schumann et Beethoven.	AUD23441	16,08 €	p. 13	☐
Wilhelm Furtwängler dirige Schumann et Beethoven.	AUD91441	21,12 €	p. 13	☐
Walter Gieseking : Ses premiers enregistrements de co...	APR7308	20,04 €	p. 13	☐
Beethoven : The complete wartime piano sonata recordi...	APR7403	22,20 €	p. 13	☐
Leff Pouishnoff : Intégrales des enregistrements 78 t...	APR6022	12,84 €	p. 13	☐
Musique anglaise pour piano 4 mains. Duo Caron.	XXI1603	13,92 €	p. 14	☐
Williams, Dukas : Harry Potter - L'Apprenti sorcier (...)	POL105109	13,92 €	p. 14	☐
Libros de musica para vihuela. Lonardi.	STR33784	15,36 €	p. 14	☐
Musique française pour violon et orgue. Robert, Bouch...	XXI1716	13,92 €	p. 14	☐
Pièces pour violon ou cordes et orgue du Novecento hi...	TC900004	12,48 €	p. 14	☐
Viola Galante : Sonates pour alto. Sachse, Hecker.	AVI8553312	15,36 €	p. 14	☐
Roland Glassl joue Reger, Busch et Weinreich : Suites...	AUD97721	16,08 €	p. 14	☐
Viaggio nel tempo : Œuvres pour contrebasse et piano...	GRAM99102	13,92 €	p. 14	☐
Porpora, Monn, Haydn : Concertos pour violoncelle. Fa...	BRIL95570	6,00 €	p. 14	☐
The developing sonata. Sonates italiennes. Tripla Con...	STR33847	15,36 €	p. 14	☐
Midsummer Phantasy. Purcell, Bridge, Penard : Quatuor...	DUX1126	15,36 €	p. 15	☐
Immortal Bach : Œuvres pour percussion de Xenakis, Ca...	GEN17479	13,92 €	p. 15	☐
Venetia Mundi Splendor : Musique et politique à Venis...	TC390001	12,48 €	p. 15	☐
Un corno et a Roma : La musique pour cor et Rome, 1...	PAS1033	15,36 €	p. 15	☐
Allegro Danzante. Rota, Morricone, Busoni, Castelnuov...	CON2005	13,20 €	p. 15	☐
Trios pour cor de Duvernois, Brahms, Koechlin, Kahn. ...	0300931BC	14,64 €	p. 15	☐
Bruch, Mendelssohn, Brahms : Trios pour clarinette, b...	DUX1227	15,36 €	p. 15	☐
Crossings : Œuvres pour flûte et guitare. G. Cimoszko...	GRAM99143	13,92 €	p. 15	☐
Bach, Ginastera, Suter, Moeschinger : Duos pour flûte...	GEN11211	13,92 €	p. 15	☐
The Medieval Piper : Musique du Moyen-Âge et de la Re...	BRIL95566	6,00 €	p. 15	☐
Kinderlieder, vol. 1-3.	CAR83030	24,00 €	p. 16	☐
Weihnachtslieder (Deluxe Edition).	CAR83031	24,00 €	p. 16	☐
Les plus beaux lieder, vol. 1. Kaufmann, Miels, Prég...	CAR83032	15,36 €	p. 16	☐
Les plus beaux lieder, vol. 2. Jaroussky, Dasch, Gerh...	CAR83033	15,36 €	p. 16	☐
Awakening : Lieder de Strauss, Wolf, Berg et Ullmann...	ROP6143	12,48 €	p. 16	☐
Ensemble Tenet : The Secret Lover, mélodies.	AVIE2326	13,92 €	p. 16	☐

